

**histoires
pressées
à toi de jouer!**

Du même auteur
dans la même collection :

Histoires pressées
Nouvelles histoires pressées
Encore des histoires pressées
Pressé, pressée
Pressé ? Pas si pressé !
Tous pressés

Illustrations de couverture : Martin Jarrie
Illustrations intérieures : Bruno Douin

© Éditions Milan, 2020
1, rond-point du Général-Eisenhower,
31101 Toulouse Cedex 9, France

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous les pays. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection du droit d'auteur.

Loi 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

Dépôt légal : août 2020
ISBN : 978-2-4080-2079-8
editionsmilan.com

Bernard Friot

histoires pressées à toi de jouer!


MILAN

*Histoires pressées,
à toi de jouer,
qu'est-ce que c'est ?*



Bonne question !

Mais la réponse est difficile...

On peut dire que :

- ce livre n'est pas un nouveau volume d'histoires pressées... mais qu'il contient beaucoup d'histoires pressées, y compris quelques inédits ;
- ce n'est pas un manuel de lecture, parce qu'il n'y a pas de questionnaire de compréhension, parce qu'on n'est pas obligé de répondre aux questions ni de faire les activités proposées... et parce que « c'est pas noté ! » ;
- c'est un manuel de lecture, parce que ce livre te propose plein de façons d'entrer dans un texte (et d'en sortir) et t'aide à lire plus *librement*, plus *activement*, plus *intelligemment* et plus *joyeusement* ;

- c'est un livre à lire (et écrire) seul(e), à deux, à trois, à dix... parce que les activités proposées peuvent être réalisées seul(e), à deux, à trois, à dix... selon ce que tu décideras.

La vraie réponse, c'est toi qui la donneras quand tu auras lu le livre. Parce que c'est toujours le lecteur ou la lectrice qui a le dernier mot.



Je te conseille de te munir d'un petit carnet, ou d'un cahier, pour noter tes réponses et faire les activités proposées. Tu peux aussi télécharger un carnet sur le site de *La Fabrique à histoires*¹. Dans ce livre, on te parlera de nombreuses histoires issues des différents volumes d'histoires pressées. En voici la liste :

- *Histoires pressées*
- *Nouvelles histoires pressées*
- *Encore des histoires pressées*
- *Pressé, pressée*
- *Pressé ? Pas si pressé !*
- *Tous pressés*

Tu peux les trouver en bibliothèque, à l'école, en librairie ou te les faire prêter par des amis.

La lecture, ça commence avant la lecture !



Voilà, tu as *À toi de jouer* entre les mains.

Mais comment le livre est-il arrivé jusqu'à toi? Peux-tu le raconter? Voici quelques questions pour t'aider. Ne réponds qu'à celles auxquelles tu as envie de répondre.

L'as-tu acheté
toi-même?

Qu'est-ce que tu attends
ou qu'est-ce que tu redoutes
de cette lecture?

Où?

Où es-tu en
ce moment?

Pourquoi?

Est-ce que quelqu'un
te l'a conseillé?

Quel jour est-il?
Quelle heure?

Qui te l'a offert?

Quelle
est ton
humeur?

Est-ce toi qui as choisi de le lire...
ou es-tu obligé(e) de le faire?

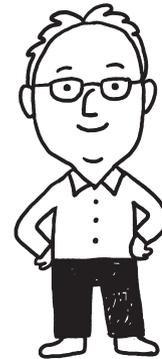
**Au fait, connais-tu
quelqu'un autour
de toi qui a déjà lu des
Histoires pressées?**

Mène l'enquête : demande à ton
grand frère ou ta grande sœur,
à tes camarades, ton instituteur
ou institutrice, à tes parents, à un(e)
bibliothécaire, à la boulangère...



2

**Et si nous faisons
connaissance?**



Il est bien plus important pour l'auteur de connaître ses lecteurs que pour les lecteurs de connaître l'auteur. Mais, avec ce livre, nous dialoguons (à distance). Alors il me paraît utile que nous nous présentions l'un à l'autre.

Comme il m'arrive souvent de répondre à des questions lorsque je rencontre des lecteurs, je propose ici une interview imaginaire... et un peu particulière. En effet, je note seulement les réponses. Les questions, cher lecteur, chère lectrice, à toi de les imaginer !

Question :

Réponse : Au départ, j'ai écrit ces histoires pour des enfants qui n'aiment pas lire (et ont du mal à lire). J'ai commencé à écrire parce que je travaillais avec des enfants en difficulté scolaire. Je les aidais à écrire leurs histoires en notant ce qu'ils me dictaient.

Question :

Réponse : C'est difficile à dire. D'abord, il faut que l'histoire « mûrisse » dans ma tête. Cela peut durer très longtemps. Ensuite, j'en fais un résumé et je commence à écrire quand j'ai la dernière phrase en tête. Puis je travaille et retravaille, écris et réécris. Donc, en tout, entre le moment où naît une idée et le moment où j'ai l'impression que l'histoire est terminée, il peut se dérouler six mois ou un an, ou parfois dix ans !

Question :

Réponse : J'observe, je me souviens, j'écoute... À partir de là, viennent des idées de situations. Mais ce n'est que le point de départ. Il faut encore beaucoup de temps, d'essais pour que, d'une situation, naisse une histoire avec un scénario complet et surtout une « chute », c'est-à-dire une fin un peu surprenante.

Question :

Réponse : Le matin. Mais ça m'arrive souvent d'avoir une idée juste au moment où je me suis couché. C'est énervant : il faut se relever, allumer la lumière... Parfois, je préfère m'endormir, et tant pis pour l'idée. Si elle est vraiment bonne, elle revient plus tard!

Question :

Réponse : Ça dépend. Si je suis chez moi à l'ordinateur, quand je suis ailleurs avec un stylo et un cahier. Ça n'a pas beaucoup d'importance.

Question :

Réponse : Je fais lire mes histoires à des amis et surtout à des enfants. Je tiens beaucoup compte de leurs remarques et de leurs réactions.

Question :

Réponse : Je ne suis pas fixé sur un genre, ni en écriture ni en lecture. J'aime bien découvrir, explorer des domaines inconnus.

Et maintenant, on inverse les rôles.

Je pose les questions, tu réponds :

Question : Quel est ton premier souvenir de lecture ?

Réponse :

Question : Quel est le dernier texte que tu as lu ? Attention, j'ai écrit « texte », pas « livre ». Ce peut être un message sur un portable, une enseigne de magasin ou un problème de maths!

Réponse :

Question : Quel est le dernier livre que tu as lu ou feuilleté (ou même seulement ouvert) ?

Réponse :

Question : Peux-tu raconter un souvenir heureux de lecture ?

Réponse :

Question : Peux-tu raconter un souvenir malheureux de lecture ?

Réponse :

Question : Parles-tu de lectures (livres, magazines, revues, etc.) avec d'autres personnes ? Avec qui ?

Réponse :

Question : Aimes-tu lire à haute voix ? Pour toi seul(e) ou pour quelqu'un ?

Réponse :

Question : Aimes-tu écouter des textes lus à haute voix ? Quel genre de textes ? Dans quelles situations ?

Réponse :

Question : Dans dix ans, quel lecteur, quelle lectrice seras-tu ?

Réponse :

Question : Quel livre voudrais-tu qu'on écrive spécialement pour toi ?

Réponse :

Au fait, aimerais-tu rencontrer un auteur, une autrice ?

Si ta réponse est **OUI**, je te conseille de lire « L'Écrivain » dans *Tous pressés*.

Si ta réponse est **NON**, je te conseille de lire « Lettre à l'auteur » (*Nouvelles histoires pressées*).

Si ta réponse est **BOF**, lis les deux histoires !



3

C'est toi qui lis!



Oui, c'est « toi », lecteur ou lectrice, qui lis. Et chaque lecteur ressent et comprend différemment en fonction de son expérience, de ses émotions, de sa sensibilité. Le même mot peut provoquer une réaction différente. Si je lis « chou de Bruxelles », mon estomac se tord parce que, franchement, **JE DÉTESTE** les choux de Bruxelles. Mais peut-être que, pour toi, l'effet est inverse et que l'eau te vient à la bouche (honnêtement, j'ai du mal à le croire!).

Chaque lecteur établit donc une relation personnelle avec le texte. Prenons un exemple. Quand tu tourneras la page, tu pourras lire un texte intitulé « Père Noël ». Avant la lecture, parlons un peu de ce personnage...

1. Écris les mots qui te viennent spontanément quand tu penses au père Noël.

2. Raconte comment tu as découvert que le père Noël n'existait pas. Quelle a été ta réaction ?

3. Pose la même question à quelques personnes de ton entourage (pas à des petits qui y croient encore !). Note dans ton carnet ce qu'elles te racontent.

Et maintenant, tu peux lire l'histoire !

Père Noël

Je faisais un devoir de math.

J'adore les math, depuis que mamie m'a offert un nouveau classeur. Avec la photo d'Antonio Calderas, le célèbre acteur de cinéma. Très beau. Bronzé. Des cheveux noirs, des yeux bleus et une cicatrice au menton. Trop beau.

Je faisais donc mon devoir de math. Plus exactement, j'embrassais Antonio. Il a une bouche magnifique. Dommage que ses lèvres aient un goût de plastique.

– Maman a dit que tu devais m'aider à écrire au père Noël.

J'ai regardé sévèrement Antonio. Mais non, évidemment, ce n'était pas lui qui venait de parler. C'était Benoît, mon petit frère adoré (façon de parler).

Je n'ai pas protesté, je ne l'ai pas envoyé promener. J'ai pris la feuille de papier qu'il me tendait et j'ai dit, d'une voix douce :

– Oui, mon chéri. Dicte-moi, j'écris.

Il m'a regardée, étonné, puis, à moitié rassuré, il a dicté :

Cher Père Noël,

S'il te plaît, apporte-moi des petites voitures rouges (la marque, ça m'est égal), un pistolet qui fait du bruit et une boîte de Playmobil, le ranch avec les cow-boys.

– C'est tout ? ai-je demandé.

Un peu hésitant, il a ajouté :

Et puis une poupée Barbie habillée en princesse...

Il a retenu son souffle, guettant ma réaction. Mais je n'ai pas fait de commentaires. J'ai juste demandé :

– Et qu'est-ce que je mets à la fin ? « Gros bisous » ou « Je t'embrasse très fort » ?

– Ah non, a-t-il dit, je ne l'embrasse pas, le père Noël. Il pique, à cause de sa barbe.

J'ai haussé les épaules.

– C'est fini, ça, il s'est rasé la barbe depuis l'année dernière.

– Tu es sûre ? a insisté Benoît. Tu l'as vu ?

– Euh... non... pas directement..., ai-je répondu. Seulement sa photo. Tu sais, il ne ressemble pas du tout à ce qu'on dit. Il est beaucoup plus jeune... et très, très beau. Bronzé. Des cheveux noirs, des yeux bleus... et une cicatrice au menton...

J'ai lancé un regard à la photo d'Antonio, sur mon classeur de math. C'est fou comme il ressemble au père Noël.

– Pourquoi il a une cicatrice ? a demandé Benoît.

– Parce qu'un sale gosse a laissé traîner ses petites voitures dans le couloir ! Il a mis le pied dessus et il s'est écrasé contre la porte de la salle de bains.

Benoît est devenu tout pâle. Sûr qu'il s'est senti visé. Pas plus tard qu'hier, j'ai dérapé sur une de ses petites voitures et je me suis fait un énorme bleu à la fesse gauche.

– Tu... tu crois qu'il est fâché... et qu'il ne va plus revenir ? a balbutié Benoît.

Sur la photo, Antonio a souri de toutes ses dents.

– Non, non, il n'est pas fâché, ai-je répondu. Mais il faut que tu sois très gentil. Tu n'as qu'à commander un cadeau pour moi. Et pour papa et maman aussi, pendant qu'on y est.

– D'accord, a dit Benoît, soulagé. Écris sur la lettre ce que tu veux.

C'est ce que j'ai fait. J'ai écrit :

Et pour ma grande sœur, qui est très gentille et très jolie, s'il te plaît, Père Noël, apporte tous les DVD des films d'Antonio Calderas. Et un pot de crème amincissante pour maman. Et pour papa, un produit contre la chute des cheveux.

Gros bisous.

Benoît

P.-S. : Envoie aussi une photo dédicacée à ma grande sœur qui t'aime beaucoup, beaucoup...

– Voilà, ai-je dit à Benoît. Je glisse ta lettre dans une enveloppe et j'écris l'adresse. N'oublie pas de la mettre à la poste.

Tout fier, Benoît est reparti en tenant la lettre contre son cœur. Au moment de quitter ma chambre, il a demandé :

– Dis, tu y crois, toi, au père Noël ?

J'ai hésité un instant. Du bout des doigts, j'ai caressé le visage d'Antonio, ses yeux, sa bouche, ses cheveux... Et puis j'ai dit :

– Mais oui, Benoît, je crois au père Noël.

C'était pour lui faire plaisir, bien sûr.

À son âge, on a encore le droit de rêver.

- As-tu retrouvé dans l'histoire quelques-uns des mots que tu avais notés dans ton carnet avant la lecture ?

- T'es tu « retrouvé(e) » dans l'histoire ? Oui ? Non ? Pourquoi ?

- Fais lire l'histoire aux personnes que tu as interrogées. Note leurs réactions.

- Tu peux aussi lire une autre histoire intitulée « Père Noël » dans *Pressé ? Pas si pressé !* et « Père Noël.com » à la fin de ce livre.

4

**Il faut du temps
pour lire.**



J'avoue : je joue sur les mots. Bien sûr, lire prend du temps, mais pas beaucoup pour une « histoire pressée ». Mais je veux dire aussi : dans toute histoire, il y a un certain temps qui s'écoule. Certaines histoires se déroulent en quelques minutes, d'autres sur des mois ou des années.

Voici par exemple un texte très court qui raconte une histoire très longue.

Premier amour

8 septembre

Il y a une nouvelle élève dans notre classe. Elle s'appelle Sylvie. M^{me} Delibes lui a dit de s'asseoir à côté de moi.

17 septembre

Sylvie m'a donné une gomme. Je lui ai donné mon stylo à plume.

8 octobre

Sylvie est malade. J'irai chez elle pour lui porter les devoirs.

13 octobre

Sylvie est revenue ce matin. Après la classe, je l'ai raccompagnée jusque chez elle.

2 décembre

J'ai écrit un poème pour Sylvie. Je l'ai jeté.

29 décembre

Vacances. Elle me manque.

17 janvier

Sylvie ne veut plus que je la raccompagne après la classe.

18 janvier

Je l'ai vue à la bibliothèque. Elle parlait à Rocco.

20 janvier

J'ai écrit à Sylvie.

21 janvier

Elle a demandé à changer de place. Elle est au premier rang maintenant.

30 juin

Je l'aime toujours...

La chronologie de l'histoire apparaît plus clairement dans cette présentation :

8 septembre

Il y a une nouvelle élève dans notre classe. Elle s'appelle Sylvie. Mme Delibes lui a dit de s'asseoir à côté de moi.

17 septembre

Sylvie m'a donné une gomme. Je lui ai donné mon stylo à plume.

8 octobre

Sylvie est malade. S'irai chez elle pour lui porter les devoirs.

13 octobre

Sylvie est revenue ce matin. Après la classe, je l'ai raccompagnée jusqu'à chez elle.

Septembre						
			1			
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30				
Octobre						
			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30		
Novembre						
						8
						15
						22
						29

2 décembre

J'ai écrit un poème pour Sylvie. Je l'ai jeté.

Décembre

	1	2	3
7	8	9	
14	15	16	
21	22	23	
28	29	30	31

29 décembre

Vacances. Elle me manque.

17 janvier

Sylvie ne veut plus que je la raccompagne après la classe.

18 janvier

Je l'ai vue à la bibliothèque. Elle parlait à Rocco.

15	16	17
18	19	20
21	22	23
24	25	26
27	28	29
30	31	

20 janvier

J'ai écrit à Sylvie.

21 janvier

Elle a demandé à changer de place. Elle est au premier rang maintenant.

15	16
22	23

Mars

1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

Avril

			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30		

Mai

					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27			

Juin

	1	2	3			
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30				

30 juin

Je l'aime toujours...

Les indications de temps ne sont pas toujours aussi précises que dans le texte « Premier amour ». Il faut être attentif aux mots et expressions qui indiquent la succession et la durée des événements. Par exemple, en lisant le texte suivant...

Histoire en technicolor

Quand j'ai rencontré, dans un champ de coquelicots, la poule blanche et son cousin le cygne, ils se sont exclamés en chœur :

– Qu'est-ce que tu as mauvaise mine ! Tu es rouge comme une tomate ! As-tu attrapé un coup de soleil ou as-tu attrapé la scarlatine ?

Le lendemain, j'ai rencontré dans la salle de bains le poussin et le canari. Ils m'ont dévisagé, l'air ahuri, comme si j'étais un vieux fantôme, et ils se sont mis à piailler :

– Tu es blanc comme un linge ! Tu devrais te soigner !

Un autre jour, j'étais invité par l'écrevisse et la limace. On a pique-niqué sur le sable doré

de la rivière. La limace n'arrêtait pas de me regarder. Au dessert, elle m'a dit :

– Écoute, je te trouve bien jaune. Tu dois avoir quelque chose au foie. Moi, à ta place, j'irais consulter le médecin.

Pas plus tard qu'hier, quand je suis allé faire ma provision de charbon, je me suis retrouvé nez à nez avec le lézard et la grenouille. En me voyant, ils se sont écriés :

– Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu es noir comme un ramoneur !

Et puis, ce matin, j'ai rencontré sur le grand pré la sauterelle et le scarabée.

– Dis donc, m'ont-ils dit, ça n'a pas l'air d'aller. Tu es tout vert ! Tu as dû manger des mouches avariées !

Eh bien non, je ne suis pas malade ! Je suis un caméléon tout à fait normal. Et j'en vois de toutes les couleurs, moi !

Je suis sûr que tu as été super perspicace et que tu as repéré ces indications temporelles :

Le lendemain

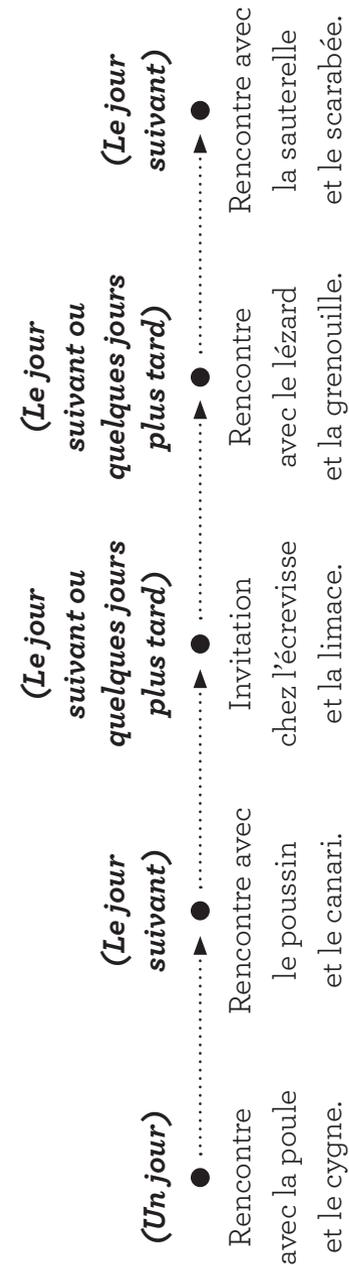
Un autre jour

Pas plus tard qu'hier

Et puis, ce matin

Ce qui permet de conclure que l'histoire se déroule au minimum sur cinq jours ; peut-être plus, parce que l'expression « un autre jour » est très vague, et il a pu se passer plusieurs jours entre le deuxième épisode (la rencontre avec le poussin et le canari) et le troisième (l'invitation de l'écrevisse et la limace), ainsi qu'entre cet épisode et la rencontre avec le lézard et la grenouille.

On peut donc représenter ainsi le déroulement de l'histoire (tourne ton livre !):



Au fait, quelle heure est-il?

Je sais, ça n'a rien à voir...



Car le temps de lecture et le temps de l'histoire n'ont rien à voir. Connais-tu un conte qui se déroule sur plus de cent ans? Facile! Heureusement que tu n'as pas besoin de cent ans pour le lire!

Au fait (encore), initialement, je voulais que les *Histoires pressées* s'appellent *Histoires minute*. Mais, comme il faut plus d'une minute pour lire certaines histoires, j'ai choisi un autre titre. Combien de temps as-tu mis pour lire « Premier amour »? Et « Histoire en Technicolor »?

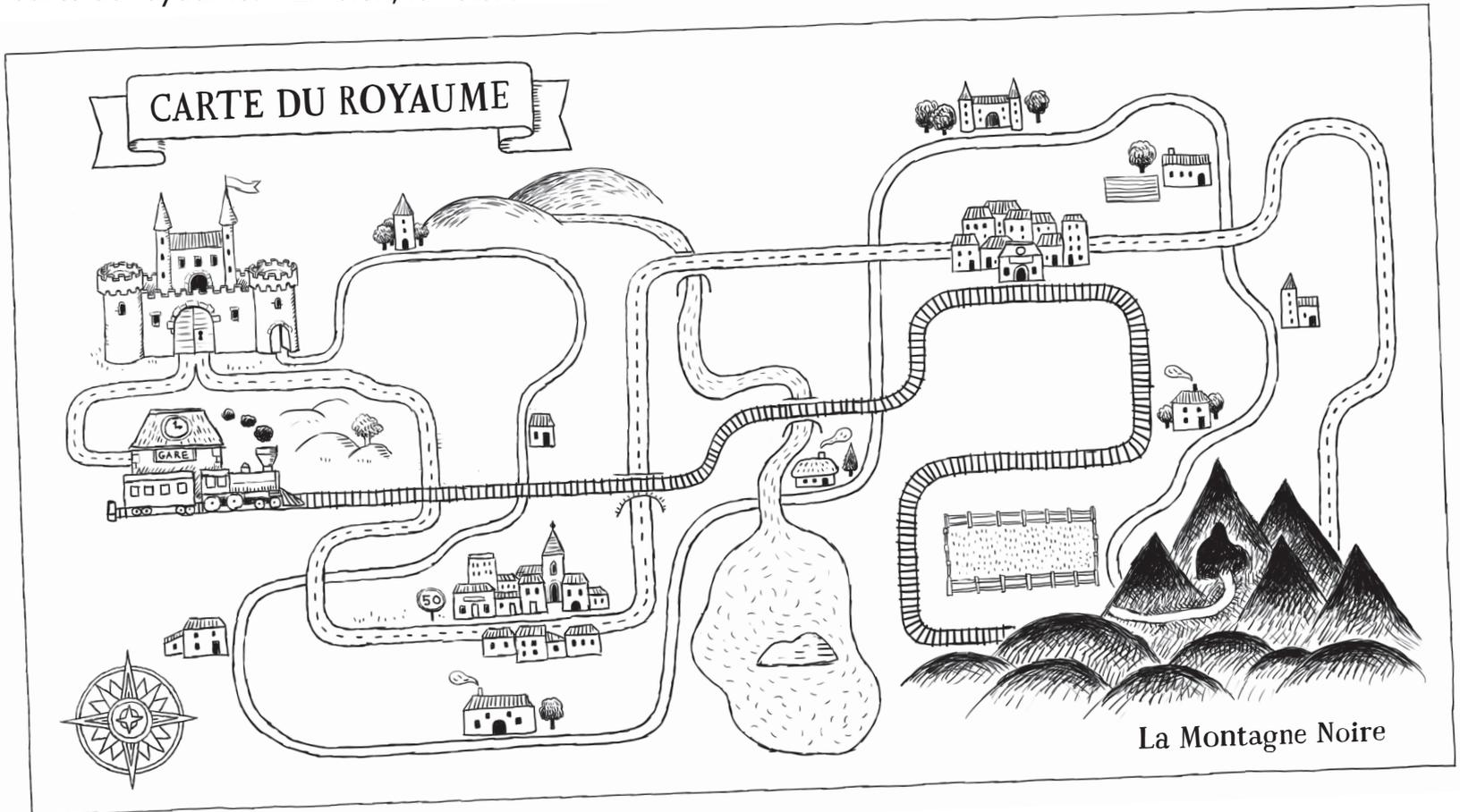
5

Ça se passe où?



Il faut du temps pour une histoire, mais aussi un lieu... ou plusieurs. Dans l'histoire que tu vas lire, « Problème », extrait d'*Histoires pressées*, il est dit : « Le fils aîné achète une carte du royaume. » Eh bien, la voici :

Lis l'histoire et retrouve sur la carte les lieux évoqués. Trace avec ton doigt le parcours suivi par les trois fils du roi.



Problème

Un roi a trois fils, dix-huit serviteurs, quinze servantes, deux chiens, huit chevaux et trente-quatre pantalons. Un jour, il fait venir ses fils et leur dit :

– Je suis né le 18 octobre 12447 à 6 h 33. Étant donné que nous sommes aujourd’hui le 26 juillet 12518 et qu’il est exactement 13 h 42, vous pouvez calculer à la minute près l’âge que j’ai. Je suis las de gouverner et j’ai décidé de me retirer. Me succédera celui d’entre vous qui me rapportera la calculatrice que m’a volée jadis le sorcier de la Montagne Noire. Bonne chance à vous trois !

Le fils aîné achète une carte du royaume et part à 14 h 18 avec sa voiture de sport. Il roule à une vitesse moyenne de 182 km/h. Après avoir parcouru une distance de 57 km, il tombe sur un contrôle routier dans une agglomération où la vitesse est limitée à 50 km/h. Les gendarmes lui retirent sur-le-champ son permis de conduire.

Le deuxième fils du roi se rend à la gare. La demoiselle des renseignements lui indique que le prochain train part à 15 h 02, qu’il roule à la vitesse de 115 km/h et qu’il rattrapera tôt ou tard le train précédent, parti à 13 h 33 et roulant à la vitesse de 56 km/h. La demoiselle des renseignements a une très jolie voix. Le fils du roi, pour l’entendre, lui fait répéter deux cent soixante et onze fois l’heure du train. Tant et si bien qu’il rate le départ.

Le fils cadet décide de partir à pied. Il parcourt 203 km en neuf étapes. Arrivé sur la Montagne Noire, il aperçoit une vache sanglotant dans un champ. Il lui demande la cause de son chagrin.

Elle lui explique qu'elle est la fille d'un roi riche et puissant, mais que son professeur de mathématiques l'a transformée en vache parce qu'elle n'a pas trouvé la solution de l'exercice 34 page 176. Le prince cadet prend le livre de mathématiques de la princesse-vache et résout le problème en un rien de temps. Paf ! La vache redevient une merveilleuse princesse. Pour remercier son sauveur, la princesse lui donne un double décimètre magique et un gros baiser sur la joue. Le prince grimpe jusqu'au sommet de la Montagne Noire et trouve le sorcier devant sa grotte. Le sorcier se précipite sur le prince avec une équerre et un compas, mais le prince lui donne un coup de double décimètre sur la tête et le transforme en parallépipède rectangle.

Le prince rentre chez lui avec la calculatrice électronique de son papa. La princesse décide de le suivre. Ils marchent à une vitesse moyenne de 4,032 km/h. La princesse dit « Ah, que j'ai mal aux pieds ! » mille quatre cent soixante-quatre fois par jour.

Arrivé au château royal, le prince est sacré roi et épouse la princesse.

Question : combien de temps vivront-ils heureux et combien auront-ils d'enfants ?

À toi maintenant de dessiner dans ton carnet la carte représentant les lieux évoqués dans un conte que tu connais bien ou, si tu préfères, la carte de « Suite et fin », dans *Nouvelles histoires pressées* (qui est une nouvelle version des *Trois Petits Cochons!*).

6

Au fait, sais-tu que tu peux inventer une histoire à partir d'une carte, d'un plan ou d'une illustration représentant un grand espace ?

C'est comme un jeu de société. Prends une ou deux figurines, déplace-les sur la carte ou le plan et imagine ce qui leur arrive.



C'est qui, ce type ?



Dans une histoire, il y a des personnages.
Pas forcément des personnes : les personnages peuvent être des animaux ou même des objets. Par exemple, dans « Recette de cuisine », les personnages sont... hé, hé, si tu veux le savoir, va lire l'histoire!¹

Il est important quand on lit d'*imaginer* le personnage ; on pourrait même dire : il est important de le *faire vivre*, de le comprendre, de partager ses sentiments et ses émotions. C'est cela qui rend la lecture intéressante, parfois même... palpitante !

Je te propose de rencontrer un personnage étonnant, en tout cas pas très habituel... Prépare une feuille à dessin, un crayon à papier et des crayons de couleur. Ensuite, demande à quelqu'un de te lire l'histoire qui suit. En écoutant, sois bien attentif à tous les détails qui décrivent le personnage et essaie de le dessiner. Bien sûr, tu peux demander à ton lecteur ou ta lectrice de lire le texte plusieurs fois ou de revenir sur un passage.

1. Non, je suis gentil, je te le dis quand même : dans « Recette de cuisine », les personnages principaux sont une pomme de terre et une pomme reinette !

Rencontre

Hier, j'ai rencontré quelqu'un d'un peu bizarre. D'abord, je n'ai pas tout de suite compris ce qu'il disait. Peut-être que je n'étais pas bien réveillé, ou un peu trop distrait. J'ai cru entendre quelque chose comme : « Dzwiagztrochv king-huaxyelz trrplllikdawq iiiiiiuhhh. » Et puis : « Sprechen Sie Deutsch ? » Et ensuite : « Do you speak english ? » Et enfin : « Parlez-vous français ? » Je ne sais pas pourquoi il m'a demandé ça. Évidemment que je parle français. C'est même la seule langue que je parle. Ce qui m'a un peu étonné aussi, c'est la façon dont il était habillé. Avec une espèce de combinaison vert et rouge, toute drôle : on aurait dit une peau avec des écailles.

En y réfléchissant bien, je crois que sa tête aussi m'a un peu surpris. Une tête toute ronde qui tournait sans arrêt comme un gyrophare sur une ambulance.

Mais il était très gentil. Il m'a salué poliment et il m'a tendu la main. Une main pleine de doigts. Au moins cent. Ça fait un peu bizarre quand on la serre.

Il m'a posé toutes sortes de questions. Parfois, je ne savais pas quoi répondre. Par exemple, quand il m'a demandé si les instituteurs sont meilleurs à la broche ou en pot-au-feu. J'ai bien été obligé de lui dire que je n'en ai jamais mangé.

Ce qui était surtout rigolo, c'est qu'il sautait sans arrêt sur ses trois jambes. Ça faisait cric cric cric. Et de temps en temps il se grattait le dos avec sa langue. Je voudrais bien savoir comment il fait.

Après, je lui ai dit que je devais rentrer à la maison parce que maman m'attendait pour souper. Il ne voulait pas me laisser partir.

Je crois qu'il avait encore envie de jouer. Alors je lui ai promis de revenir le lendemain.

Et ce matin, je suis parti à l'école plus tôt que d'habitude. Il m'attendait au coin de la rue et il m'a tout de suite emmené vers une grande machine qui était cachée dans les arbres du parc. Ça m'a beaucoup plu parce qu'il y a des phares de toutes les couleurs. Il m'a fait grimper à l'intérieur et il a fermé la porte. À l'intérieur de la machine, c'est assez beau. Sauf qu'il y a des boutons et des appareils un peu partout.

Il a encore dit quelque chose que je n'ai pas compris et la machine s'est mise à bouger. J'aime bien. On voit les nuages à travers les hublots. Mais je voudrais quand même savoir où il m'emmène. J'espère que ce n'est pas trop loin. Parce que je ne voudrais pas arriver en retard à l'école.

C'est fait ? Tu es content(e) de ton dessin ?
Maintenant, compare-le avec le dessin d'un autre lecteur. Ou bien demande son avis sur ton dessin à un autre lecteur.
Est-ce que tous les éléments descriptifs présents dans le texte se retrouvent dans ton dessin ?
Qu'as-tu ajouté qui n'est pas dans le texte ?

Le texte ne dit jamais tout, et c'est toi, lecteur, lectrice, qui dois compléter en imaginant. Par exemple, ici, la taille de l'étrange personnage n'est pas indiquée. Bien d'autres éléments sont, comme on dit, « laissés à ton imagination » :

D'où vient ce personnage ?

Quelle est sa mission sur Terre ?

Le trouves-tu sympathique ?

Va-t-il ramener l'enfant sur Terre ?

À toi de répondre... librement !

Le deuxième personnage de l'histoire est le narrateur, c'est-à-dire le garçon qui raconte l'histoire. Au fait, peux-tu trouver un indice qui prouve que c'est un garçon ? Si tu ne trouves pas, regarde la note en bas de page¹.
Comment l'imagines-tu ?

Grand ou petit ?

Mince ou gros ?

Joyeux ou triste ?

Timide ou... le contraire de timide ?

Courageux ou peureux ?

Fils unique ou... combien de frères et sœurs imagines-tu qu'il peut avoir ?

Bon élève ou moyen ou vrai cancre ?

Sportif ou pas du tout ?

Etc.

1. L'une des preuves que c'est un garçon est ici : « Je crois que sa tête aussi m'a un peu surpris. » Si c'était une fille, elle aurait dit : « Je crois que sa tête aussi m'a un peu surprise. » Parfois, il faut être aussi observateur qu'un détective pour lire une histoire !

Une dernière question : que ferais-tu si, comme le garçon de l'histoire, tu rencontrais un être extraordinaire ?

Pose la même question à au moins trois lecteurs ou lectrices de ton entourage. Note leurs réponses dans ton carnet, par exemple de cette façon :

Lecteur/lectrice 1 : prénom
Réponse :

Lecteur/lectrice 2 : prénom
Réponse :

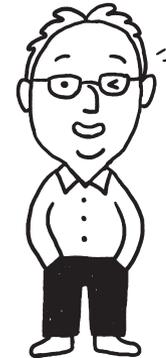
Lecteur/lectrice 2 : prénom
Réponse :

Au fait, quels personnages de livres (romans, BD, mangas...), de films, de séries télé aimes-tu ? Pourquoi ?



7

C'est toi qui inventes l'histoire.



Oui, oui, tu as bien lu : c'est toi qui inventes l'histoire. Pour être plus précis, on peut dire : tu réinventes l'histoire. Tu as donc besoin d'autant d'imagination que l'auteur.

Quand tu lis une fiction, sans même t'en rendre compte, dès que le texte te donne une information, tu anticipes la suite.

Par exemple, si tu lis : « Le souffle coupé par la peur, Clara vit la poignée de la porte s'abaisser lentement », tu sais que Clara va passer un mauvais moment, tu imagines avec elle que quelqu'un va entrer dans la pièce, et certainement pas pour lui offrir un sachet de bonbons. Peut-être même que tu vois la scène dans ta tête.

Faisons un essai. Lis ce début d'histoire... que je n'ai jamais terminée !

Un lundi matin, le jeune Martin Ludoski décida de ne pas sortir de son lit. Il avait bien des raisons pour cela : d'abord, il faisait froid dans sa chambre ; et puis son pull avait un trou dans le dos ; enfin, il avait une interro d'anglais en première heure, et il n'avait rien révisé.

Comme ses parents partaient travailler très tôt, il était seul dans l'appartement et libre de rester sous la couette aussi longtemps qu'il lui plairait.

Que faire quand on est couché sur son lit ?

Tout bien réfléchi, le mieux est de ne rien faire. Et d'attendre qu'il se passe quelque chose.

Martin, donc, croisa les mains sur son ventre et attendit.

Il attendit si bien qu'il commença à piquer un petit roupillon. Hm, très bon.

Quand il se réveilla, un plateau était posé sur ses genoux. Sur le plateau, un petit déjeuner complet (et équilibré).

Tout d'abord, mets-toi dans la situation de Martin : couché(e) sur ton lit, les mains croisées sur le ventre, c'est une bonne position pour réfléchir !

Résumons : le jeune Martin, au lieu d'aller à l'école (ou au collège), a décidé de faire la grasse matinée. Il s'endort, et, quand il se réveille, un plateau-petit déjeuner est posé sur son ventre. Ton cerveau super-puissant se met automatiquement en marche et se pose des questions :

Comment le plateau est-il arrivé ?

Qui a bien pu l'apporter ?

Un personnage réel ou un personnage fantastique (un génie sympa, par exemple) ?

Comment réagit Martin ? Il se lance tout de suite dans une enquête ou il commence par déguster le petit déjeuner ?

Après le plateau du petit déjeuner, d'autres événements mystérieux vont-ils se produire ?

Quand tu lis, c'est comme cela que ton cerveau agit : dès qu'il reçoit une information, il se pose des questions pour l'interpréter et la relier aux autres informations qu'il a reçues ou qu'il va recevoir.

Et maintenant, si tu imaginais une suite à cette histoire ? Tu peux l'envoyer sur le site :

editionsmilan.com/la-fabrique-a-histoires-de-bernard-friot

Au fait, une histoire ne se termine jamais vraiment. On peut toujours imaginer une suite.

Par exemple, que se passe-t-il une fois que Cendrillon a épousé son prince ?

Et si leur carrosse se renverse pendant leur voyage de noces ?



J'ai écrit une suite à l'histoire des trois petits cochons : « Suite et fin » (*Nouvelles histoires pressées*). Et j'ai laissé plusieurs histoires « en points de suspension » pour laisser libre cours à ton imagination. Je te conseille tout particulièrement « Accessoires » (*Encore des histoires pressées*), parce que le héros de l'histoire, c'est toi. Si, si, tu verras...

Tu as bien
une petite idée?



Voici trois titres de livres :

1. *Journal d'une grosse nouille*
2. *La Disparition des enfants Greystone*
3. *La Princesse aux doigts d'or*

Lequel est un conte ?

Lequel est un roman comique ?

Lequel est un roman d'aventures ?

Inutile de te donner les réponses, je suis sûr et certain que tu ne t'es pas trompé(e). Eh oui, il faut peu d'informations pour « se faire une petite idée » d'un texte.

C'est pourquoi je te propose cette expérience. J'ai extrait cette phrase d'une histoire pressée :

– Moi, si, j'ai peur. Il va se passer quelque chose, je le sens.

Peux-tu reconstituer une histoire à partir de cette phrase ? Voici quelques questions qui peuvent t'aider :

Qui parle ? À qui ?

Quelle est la relation entre les personnages ?

Où se trouvent-ils ?

*De quoi celui/celle qui parle peut-il/
peut-elle avoir peur ?*

Que peut-il se passer ?

*S'agit-il d'une histoire drôle
ou d'une histoire avec du suspense ?*

Un conseil : le mieux est de faire cette activité à deux ou à trois pour avoir le plus d'idées possible.

Écris dans ton carnet le résumé de l'histoire que tu as imaginée. Ensuite, tourne la page pour lire l'histoire dont est extraite cette phrase. Il s'agit de « Allô ? », issu de *Tous pressés*.

Allô ?

Ivan s'ennuyait dans la grande maison vide. Ses parents devaient rentrer tard, ce soir-là, et la ville était plongée dans le brouillard. Il prit le roman policier qu'il avait emprunté à la bibliothèque, *La mort est au bout du fil*. L'histoire d'un garçon de onze ans qui trouve un numéro de téléphone sur un bout de papier et, spontanément, le compose sur son portable. Sans savoir que c'est le numéro d'un tueur professionnel.

Spontanément, Ivan prit son portable et composa les dix chiffres du numéro inscrit dans le livre.

Il ne s'attendait à rien. Pas que quelqu'un réponde, en tout cas. C'est une voix d'enfant, à l'autre bout de la ligne, dix ou onze ans, comme lui.

– Allô, dit la voix, simplement, tranquillement.

– Bonjour, dit-il.

Parce qu'il ne sait pas quoi dire d'autre.

– Bonjour, répond la voix.

– Je m'appelle Ivan, dit-il.

– Salut, Ivan. Moi, c'est Alya.

Quelques secondes de silence. Et puis Ivan parle de nouveau :

– Il y a ton numéro de téléphone dans un livre.

– Oui, je sais, dit Alya.

– C'est déjà arrivé que quelqu'un téléphone à cause du livre ?

– Oui, trois fois.

– Pourquoi c'est ton numéro dans le livre ? Tu connais l'auteur ?

– Non.

Ivan ne sait plus quoi dire. Seulement :

- Tu es seule ?
- Oui. Toi aussi, n'est-ce pas ? Tout seul...
- Comment tu le sais ?
- Comme ça. J'aime bien deviner.

Ivan, bizarrement, se sent mal à l'aise. Malgré lui, il tourne la tête, regarde dans la pièce. L'ombre a envahi le salon.

- Tu as peur ? demande Alya.
- Mais non ! Pourquoi ? proteste Ivan.
- Moi, si, j'ai peur. Il va se passer quelque chose, je le sens.

Ivan rit. Mais ça ne sonne pas très joyeux.

- Ne t'inquiète pas, il ne va rien se passer...
- Oh, dit Alya, ce n'est pas pour moi que j'ai peur... C'est pour toi.

Elle a baissé la voix, et Ivan sent un frisson lui courir dans le dos. Autour de lui, l'ombre s'est épaissie.

- C'est... c'est une blague, n'est-ce pas ?
- Peut-être, dit Alya.

À cet instant, Ivan entend la porte d'entrée grincer. *Maman*, pense-t-il, *elle rentre plus tôt que prévu*. Mais il sait bien que ce n'est pas vrai.

Il lâche le téléphone, cherche une cachette. Là, derrière le canapé. Trop tard. Une main s'est plaquée sur sa bouche et la pointe d'un couteau caresse sa gorge.

– Allô ? Allô ? fait la voix d'Alya, là-bas, loin. Allô ? C'est déjà fini ?

Oui, c'est fini. Déjà.

Bien sûr, l'histoire que j'ai écrite est différente de celle que tu as imaginée, mais je suis sûr pourtant qu'il y a des éléments communs.
Peux-tu les noter dans ton carnet ?

9

Au fait, connais-tu ce jeu ?

Tu recopies la première et la dernière phrase d'un conte, d'un roman, d'un récit, et tu imagines l'histoire.

Ensuite seulement, tu lis et compares avec ce que tu as imaginé.



**Une histoire,
des histoires**



Voici une des histoires pressées les plus lues (et étudiées) en classe.

Pour la lire, je te conseille :

- de te mettre une passoire sur la tête (ça te fera ressembler à un ou une extraterrestre) ;
- de t'enfermer dans le grenier, ou dans un cagibi, ou de te cacher sous un lit ou sous une table (pour te mettre en situation) ;
- de préparer un en-cas (on ne sait jamais, la fin de l'histoire pourrait réveiller ton appétit).

Un Martien

Planète Mars, neuf heures du soir.

Cher papa, chère maman,

Eh oui, me voici sur la planète Mars. J'espère que vous vous êtes bien inquiétés depuis ce matin et que vous m'avez cherché partout. D'ailleurs, je vous ai observés grâce à mes satellites espions et j'ai bien vu que vous faisiez une drôle de tête cet après-midi. Même que papa a dit : « Ce n'est pas possible, il a dû lui arriver quelque chose ! » (Comme vous le voyez, mes micros longue distance sont ultra-puissants.)

Eh bien, j'ai un peu honte de le dire, mais je le dis quand même, parce que c'est la vérité : je suis rudement content que vous vous fassiez du souci. C'est de votre faute, après tout. Si vous ne m'aviez pas interdit d'aller au cinéma avec François, je ne serais pas parti. J'en ai marre d'être traité comme un gamin ! D'accord, je n'aurais pas dû vous traiter de vieux sadiques ; mais maman m'a bien traité de gros mollasson, alors on est quittes.

Ne me demandez pas comment je suis arrivé ici, c'est un secret et j'ai juré de ne pas le dire. En tout cas, je me plais bien sur Mars. Les gens ne sont peut-être pas très agréables à regarder, mais ils sont super-sympas. Personne ne fait des réflexions quand vous avez le malheur d'avoir un 9 en géographie. Vous voyez à qui je fais allusion...

Il y a quand même des choses un peu bizarres. Je ne parle pas des espèces de scarabées que les Martiens grignotent à l'apéritif. Sur Terre aussi, il y a des trucs impossibles à manger. Les choux

de Bruxelles, par exemple. Non, le plus tordu, c'est la façon dont on fait des bébés. Il suffit qu'un garçon et une fille se regardent dans les yeux, et hop ! ils deviennent papa-maman. J'ai déjà une demi-douzaine d'enfants. Je crois que je vais mettre des lunettes de soleil. C'est plus prudent.

J'ai encore des tas de choses à vous raconter, mais je préfère m'arrêter là. Portez-vous bien et à bientôt, j'espère.

Félicien

P.-S. : Vous seriez gentils de m'envoyer deux sandwiches au saucisson, un yaourt à la fraise et une bouteille de jus de raisin. Et dites-moi si vous êtes encore fâchés.

P.P.-S. : Vous n'avez qu'à laisser le colis et la lettre devant la porte du grenier. Ne vous inquiétez pas, ça arrivera.

Que raconte cette histoire ?

Tiens, ça me fait penser à cette expression :

« Arrête de raconter des histoires ! »

Autrement dit : « Arrête de mentir. » Eh oui,

une histoire est (parfois) un mensonge,

et donc l'écrivain est un grand menteur...

Félicien aussi raconte des histoires...

ou dit-il la vérité ?

Tous les lecteurs ne sont pas du même

avis. Avec leur institutrice, des élèves de

CM2 ont organisé un débat autour du texte.

Voici un fragment de leurs échanges.

Pour lancer le débat, l'institutrice avait posé

cette question : « Selon vous, où est Félicien

quand il écrit la lettre ? »

André : *C'est marqué « planète Mars », alors ça voudrait dire qu'il est sur Mars, mais ça me semble bizarre. Je ne vois pas comment il a pu y arriver.*

Louise : *Selon moi, Félicien n'est pas vraiment parti sur Mars. Il se cache quelque part et il écrit une lettre pour faire enrager ses parents.*

Eliot : *Je pense plutôt qu'il veut se réconcilier avec eux.*

Nour : *Peut-être que Félicien peut se téléporter, et c'est comme ça qu'il est arrivé sur Mars. Seulement, là-bas, il n'y a rien de bon à manger, alors il demande à ses parents de lui envoyer des sandwiches au saucisson.*

Eliot : *Oui, mais il demande à ses parents de les mettre devant la porte du grenier. Ça veut dire qu'il est caché dans le grenier.*

André : *Comment il a fait alors pour les voir ? Il dit : « Je vous ai observés grâce à mes satellites espions. » Et il a aussi des micros longue distance. À quoi ça lui sert s'il est dans le grenier ?*

Nour : *En plus, s'il est dans le grenier, ses parents l'auraient déjà trouvé en fouillant la maison.*

Eliot : *Ils n'ont sûrement pas pensé à regarder dans le grenier, ou bien Félicien s'est caché ailleurs, par exemple chez un copain qui habite juste à côté.*

Louise : *Peut-être qu'il a tout inventé. Il écrit la lettre mais il ne l'envoie pas.*

André : *Pourquoi alors il écrit une lettre ?*

Louise : *Parce que ses parents l'ont puni, et il imagine qu'il fait une fugue, mais en vrai il ne le fait pas. Il s'est juste enfermé dans sa chambre et il attend que ses parents viennent lui dire qu'il est pardonné.*

Eliot : *Ou alors, il est caché dans le salon et il entend tout ce que disent ses parents. Quand ils auront posé les sandwiches devant le grenier, il ira les récupérer.*

Nour : *Il pourrait se servir directement à la cuisine, dans ce cas-là. Je ne crois pas qu'il soit dans la maison; mais je ne crois pas non plus qu'il soit sur Mars.*

André : *Et pourquoi pas ? Il a peut-être un copain martien qui est venu le chercher en soucoupe volante. On peut imaginer.*

Choisis deux feutres, stylos ou crayons de couleurs différentes. Avec une couleur, recopie dans ton carnet les affirmations avec lesquelles tu es d'accord. Puis, avec l'autre couleur, celles avec lesquelles tu n'es pas d'accord.

Facile ? Pas facile ?

Et si on demandait à l'auteur ce qu'il en pense ? Il doit connaître la bonne explication, puisque c'est lui qui a inventé l'histoire !

Ah c'est vrai, j'allais oublier, c'est moi l'auteur. Eh bien, je vais m'interviewer moi-même.



Question : Monsieur Friot, est-ce que Félicien est vraiment sur Mars ou est-ce une blague qu'il invente pour faire enrager ses parents, ou pour se réconcilier avec eux ?

Réponse : *D'abord, tu peux m'appeler Bernard. Et ensuite, je n'en sais rien.*

Question : Comment ? Vous n'en savez rien ? C'est bien vous l'auteur, non ?

Réponse : *Oui et non. Oui, j'ai écrit ce texte, mais il y a longtemps. Donc, aujourd'hui, je suis un lecteur comme les autres.*

Question : Mais, quand vous l'avez écrit, qu'est-ce que vous vouliez dire ?

Réponse : *Rien. Je voulais seulement raconter une histoire. Je me souvenais que, quand j'étais en colère contre mes parents, j'imaginai toutes sortes d'histoires où j'avais le beau rôle.*

Question : De quel genre ?

Réponse : *Eh bien, que je faisais ma valise et que je partais en pleine nuit. Et le matin, en voyant mon lit vide, mes parents s'affolaient, et je me disais que c'était bien fait pour eux.*

Question : Alors, ça veut dire que Félicien n'est pas parti sur Mars ?

Réponse : *Non. Si un lecteur, comme André, imagine que Félicien a un copain martien qui l'emmène sur Mars, je dis O.K.*

Question : On peut donc interpréter vos histoires comme on veut ?

Réponse : *Il y a des limites, bien sûr. Si tu me dis que « Un Martien » raconte l'histoire d'une vache qui prend le train pour passer ses vacances à Saint-Malo avec son amoureux, je me demanderai quel est le rapport avec ce que j'ai écrit.*

Question : Si je comprends bien, le lecteur doit se débrouiller tout seul, c'est ça ? Il ne peut pas compter sur l'écrivain.

Réponse : *L'écrivain a terminé son travail quand il a publié son livre. Ensuite, c'est au tour du lecteur. Et lui, en réalité, n'a jamais terminé, car il peut lire dix fois le même texte et le comprendre, le ressentir d'une façon différente. C'est pour cela qu'on peut dire qu'une histoire contient plusieurs histoires, celles que construit le lecteur. Mais, s'il ne peut pas compter sur l'écrivain, il peut compter sur les autres lecteurs, qui lui proposent d'autres interprétations. Ou d'autres histoires...*

Au fait, y a-t-il des histoires que tu ne comprends pas ?
Ou pour les quelles tu as plusieurs interprétations ?



Méfie-toi de l'auteur.



Parfois, l'auteur s'amuse à tromper les attentes de son lecteur ou de sa lectrice et à l'amener sur une fausse piste. J'avoue que j'aime beaucoup ce petit jeu... Voici, par exemple, le début de « Ma sœur » (extrait de *Nouvelles histoires pressées*) :

J'ai regardé ma petite sœur dans son berceau. Elle dormait. Qu'est-ce qu'elle était moche ! Je l'ai retournée sur le ventre. Mais je voyais encore ses cheveux blonds et brillants. J'ai remonté le drap. Ça ne suffisait pas. Je lui ai jeté deux coussins à la figure. Et j'ai fermé les yeux. Ça ne servait à rien : je la voyais dans ma tête maintenant.

J'ai donné un coup de pied dans le berceau. Elle a roulé par terre. Je l'ai attrapée par les cheveux et je l'ai secouée. Ça pèse pas lourd, ces machins-là. J'ai secoué très fort. Elle a couiné « ma-man-ma-man... ». Après, le mécanisme s'est coincé.

Quels sont les deux personnages de l'histoire selon toi ? Écris la réponse dans ton carnet.

Pose ensuite la question à des camarades ou même à des adultes. Note aussi les réponses dans ton carnet. Est-ce que tout le monde est du même avis ?

Et maintenant, voici la suite (et la fin) de l'histoire.

Je l'ai lancée en l'air, et elle est retombée sur le lit, tête la première, yeux grands ouverts.

Et puis maman est entrée. Elle a dit :

– Qu'est-ce que tu as fait à ta poupée ?

J'ai répondu :

– C'est ma petite sœur.

Elle a soupiré. Puis elle s'est assise au bord du lit, lentement, à cause de son gros ventre. On aurait dit un sac de linge posé sur ses genoux.

Elle m'a serrée contre elle.

– Tu sais, a-t-elle dit, ce ne sera pas une petite sœur. Je suis allée chez le médecin aujourd’hui. Il a regardé dans mon ventre avec un appareil, pour voir si le bébé est en bonne santé. C’est un garçon.

J’ai demandé :

– Alors, j’aurai un petit frère ?

– Oui, a répondu maman.

J’ai réfléchi. Et puis j’ai dit :

– Alors, ça va mieux.

J’ai pris ma poupée, je l’ai couchée dans son berceau et je l’ai regardée un long moment.

Quand même, qu’est-ce qu’elle était moche!...

Oui, la petite sœur est en réalité... une poupée! Si tu relis bien le début du texte, tu trouveras des indices qui pouvaient te mettre sur la bonne piste. Mais, bien sûr, j’ai tout fait pour t’embrouiller!

Au fait, ce jeu que mène l’auteur avec le lecteur est une caractéristique de beaucoup de romans policiers.

Tu trouveras un exemple dans « Histoire policière » (*Encore des histoires pressées*) qui m’a été inspiré par un célèbre roman d’Agatha Christie, *Le Meurtre de Roger Ackroyd*.



**Comment habiller
un squelette.**



Avant d'écrire une histoire, je dois l'inventer.

Je pars d'une vague idée, une image, une situation, et il faut beaucoup de temps pour construire un scénario qui soit à la fois cohérent, intéressant et surprenant. Ça, c'est le squelette de l'histoire, une sorte de résumé. Ensuite, il faut l'habiller, c'est-à-dire ajouter les détails qui vont rendre l'histoire vivante et vont permettre au lecteur de la « voir », de la « vivre ».

Prenons un exemple : « La Chose » (extrait d'*Histoires pressées*). Voici tout d'abord le squelette de l'histoire. Pour le faire apparaître, j'ai supprimé tous les éléments secondaires et n'ai conservé que les passages qui font avancer l'action.

La chose

Je me suis réveillé, le cœur battant et les mains moites. La chose était là, sous mon lit, vivante et dangereuse. C'était l'heure où elle guettait sa proie. Je retenais ma respiration en pensant : « Il faut tenir cinq minutes. Dans cinq minutes, elle s'assoupira, et le danger sera passé. » Je comptais les secondes dans ma tête, interminablement. À un moment, j'ai cru sentir le lit bouger. J'ai continué à compter. J'ai laissé passer bien plus de cinq minutes. Je me suis remis enfin à respirer normalement, à me détendre un petit peu. Mais, cette nuit-là, la peur ne voulait pas me lâcher. Une question,

toujours la même, roulait dans ma tête : Qui est la chose ? J'ai compté jusqu'à dix en déplaçant lentement ma main droite vers la lampe de chevet. À dix, j'ai allumé et j'ai sauté sur le tapis, le plus loin possible. Et qu'est-ce que j'ai vu sous mon lit ? Mes pantoufles ! Mes bonnes vieilles pantoufles que je traîne aux pieds depuis près de deux ans. J'étais vraiment déçu.

J'ai regardé longtemps les pantoufles. Avec beaucoup de précaution, je les ai enveloppées dans du papier journal et j'ai soigneusement ficelé le paquet. Et j'ai jeté le tout dans la chaudière.

Bien sûr, c'est un peu sec ! Et il n'y a aucun suspense. Difficile pour le lecteur d'entrer dans la tête du personnage, de partager sa peur. Voici les passages que j'ai supprimés... mais dans le désordre. À toi de les replacer !

Raide, les bras collés au corps,

en m'efforçant de ne penser qu'aux nombres qui défilaient dans ma tête : cinquante et un, cinquante-deux, cinquante-trois...

Elles avaient l'air parfaitement inoffensives, mais je ne m'y suis pas laissé prendre.

La chose qui, chaque nuit, gonfle et s'enfle sous mon lit, et s'étire à l'affût d'une proie. Et puis reprend sa forme naturelle après quelques minutes.

J'ai failli crier. Qu'est-ce qu'il lui prend? Que va-t-elle faire? Jamais elle n'est sortie de dessous le lit. J'ai senti sur ma main un léger frisson, comme une caresse très lente. Et puis plus rien.

Mais mon cœur battait toujours très fort. Il résonnait partout en moi, jusque dans la paume de mes mains. Je me répétais : « N'aie plus peur. La chose a repris sa forme naturelle. Son heure est passée. »

Elles me sont trop petites, déjà, et percées en plusieurs endroits.

Et un peu triste. Je me suis dit : « Alors, on ne peut plus avoir confiance en rien? Il faut se méfier de tout, même des objets les plus familiers? »

Je me suis dit : « Surtout ne bouge pas! Il ne faut pas qu'elle sache que tu es réveillé. » Je la sentais gonfler, s'enfler et étirer l'un après l'autre ses tentacules innombrables. Elle ouvrait la gueule, maintenant, et déployait ses antennes.

Elle s'accrochait à moi, elle me serrait le cou.

Pour t'aider, je t'indique les blancs à remplir.

La chose

Je me suis réveillé, le cœur battant et les
mains moites. La chose était là, sous mon lit,
vivante et dangereuse.
.....
.....
.....
..... C'était l'heure où
elle guettait sa proie.
..... je retenais ma respiration en pensant :
« Il faut tenir cinq minutes. Dans cinq minutes,
elle s'assoupira et le danger sera passé. » Je
comptais les secondes dans ma tête, intermi-
nablement. À un moment, j'ai cru sentir le lit

bouger.
.....
.....
.....
..... J'ai continué à compter,
.....
.....
..... J'ai laissé passer bien plus de
cinq minutes. Je me suis remis enfin à respirer-
normalement, à me détendre un petit peu.
.....
.....
.....
.....
.....

Mais, cette nuit-là, la peur ne voulait pas me
lâcher.
..... Une question, toujours la même, rou-
lait dans ma tête : Qui est la chose ?
.....
.....
.....

J'ai compté jusqu'à dix en déplaçant lente-
ment ma main droite vers la lampe de chevet.
À dix, j'ai allumé et j'ai sauté sur le tapis, le
plus loin possible. Et qu'est-ce que j'ai vu sous
mon lit ? Mes pantoufles ! Mes bonnes vieilles
pantoufles que je traîne aux pieds depuis près
de deux ans.
.....

J'étais vraiment déçu.
.....
.....
..... J'ai regardé longtemps
les pantoufles.
.....
..... Avec beaucoup de précaution, je les
ai enveloppées dans du papier journal et j'ai
soigneusement ficelé le paquet. Et j'ai jeté le
tout dans la chaudière.

Et voici le texte original.

La chose

Je me suis réveillé, le cœur battant et les mains moites. La chose était là, sous mon lit, vivante et dangereuse. Je me suis dit : « Surtout ne bouge pas ! Il ne faut pas qu'elle sache que tu es réveillé. » Je la sentais gonfler, s'enfler et étirer l'un après l'autre ses tentacules innombrables. Elle ouvrait la gueule, maintenant, et déployait ses antennes. C'était l'heure où elle guettait sa proie. Raide, les bras collés au corps, je retenais ma respiration en pensant : « Il faut tenir cinq minutes. Dans cinq minutes, elle s'assoupira et le danger sera passé. » Je comptais les secondes dans ma tête, interminablement. À un moment, j'ai cru sentir le lit

bouger. J'ai failli crier. Qu'est-ce qu'il lui prend ? Que va-t-elle faire ? Jamais elle n'est sortie de dessous le lit. J'ai senti sur ma main un léger frisson, comme une caresse très lente. Et puis plus rien. J'ai continué à compter, en m'efforçant de ne penser qu'aux nombres qui défilait dans ma tête : cinquante et un, cinquante-deux, cinquante-trois... J'ai laissé passer bien plus de cinq minutes. Je me suis remis enfin à respirer normalement, à me détendre un petit peu. Mais mon cœur battait toujours très fort. Il résonnait partout en moi, jusque dans la paume de mes mains. Je me répétais : « N'aie plus peur. La chose a repris sa forme naturelle. Son heure est passée. »

Mais, cette nuit-là, la peur ne voulait pas me lâcher. Elle s'accrochait à moi, elle me serrait le cou. Une question, toujours la même, roulait dans ma tête : Qui est la chose ? La chose qui, chaque nuit, gonfle et s'enfle sous mon lit, et s'étire à l'affût d'une proie. Et puis reprend sa forme naturelle après quelques minutes.

J'ai compté jusqu'à dix en déplaçant lentement ma main droite vers la lampe de chevet. À dix, j'ai allumé et j'ai sauté sur le tapis, le plus loin possible. Et qu'est-ce que j'ai vu sous mon lit ? Mes pantoufles ! Mes bonnes vieilles pantoufles que je traîne aux pieds depuis près de deux ans. Elles me sont trop petites, déjà, et percées en plusieurs endroits.

J'étais vraiment déçu. Et un peu triste. Je me suis dit : « Alors, on ne peut plus avoir confiance en rien ? Il faut se méfier de tout, même des objets les plus familiers ? » J'ai regardé longtemps les pantoufles. Elles avaient l'air parfaitement inoffensives, mais je ne m'y suis pas laissé prendre. Avec beaucoup de précaution, je les ai enveloppées dans du papier journal et j'ai soigneusement ficelé le paquet. Et j'ai jeté le tout dans la chaudière.

On peut faire aussi l'inverse et s'amuser à...
déshabiller le squelette.

Recopie l'histoire suivante dans ton cahier,
en supprimant tous les passages qui ne la
font pas avancer, mais servent au contraire
à créer le suspense. Ce sera beaucoup plus
court.

La main

Leïla est assise sur son lit. Elle regarde la nuit
emplir sa chambre peu à peu. Elle s'étonne de la
voir ramper, froide et cruelle, sur le plancher, sur
les murs. Dehors, la nuit est vivante, traversée de
bruits, de lumières et d'odeurs. Ici, à l'intérieur,
elle est muette et noire comme un drap mort.

Leïla frissonne quand elle sent la nuit s'en-
rouler autour de ses pieds, de ses genoux, puis
monter, monter encore... Elle pourrait se lever,
allumer la lumière, mais c'est plus fort qu'elle,
quelque chose la paralyse, la cloue sur son
lit, assise, mains jointes, le dos raide. Sur le
bureau, les aiguilles phosphorescentes du réveil
marquent l'heure : six heures cinq. Plus que
vingt-cinq minutes, au pire.

C'est quand même long. Leïla a l'impression que sa chambre rétrécit et l'emprisonne. Elle fixe le mur en face d'elle et la tache de lumière pâle et trouble qu'y découpe la fenêtre. Tout à coup, une ombre griffue glisse en tournoyant sur le mur, dans un mouvement hésitant et inquiet.

« C'est une feuille de platane, se dit Leïla. Je n'ai pas peur. »

L'ombre disparaît un instant. Puis réapparaît, plus grande, plus lente. On dirait qu'elle tâtonne le long du mur, cherchant une proie. « C'est une feuille », répète Leïla. Mais elle sait bien que ce n'est pas vrai, elle voit bien que c'est une main qui tend ses doigts pointus, prête à les resserrer autour de son cou trop fragile, prête à les planter dans son cœur trop vibrant.

Sur le bureau, le réveil indique six heures seize. « Mon Dieu, pense Leïla, pourvu qu'il n'y ait pas d'embouteillage ce soir ! »

Soudain, le carré de lumière sur le mur s'éteint. La nuit s'abat sur la chambre entière. Leïla, d'instinct, se plaque contre le mur, souffle coupé. Neuf

minutes seulement. Mais elle sait maintenant qu'elle ne tiendra pas aussi longtemps. Elle se résigne, elle est prête à avouer sa défaite, elle ouvre la bouche pour crier à la nuit qu'elle se rend, qu'elle ne se défend plus, que la main d'ombre peut l'emporter tout entière...

Mais au dernier moment, alors que déjà un froid de plomb se coule dans chaque pli de sa peau, un bruit métallique brise net l'épouvante, le bruit d'une clé qui tourne dans la serrure, et l'éclat de voix animées, d'un coup, repousse la nuit.

Des pas dans le couloir, la porte s'ouvre, et :
– Mais, Leïla, qu'est-ce que tu fais dans le noir ?
Pourquoi n'as-tu pas allumé ?

Leïla regarde la silhouette de sa mère découpée dans la lumière.

– Je jouais, maman, dit-elle.

Et elle ajoute, tout bas, comme pour elle-même :

– J'ai gagné.

Au fait, tu peux lire l'histoire la plus squelettique que j'aie jamais écrite. Elle s'intitule « Histoire télégramme » dans *Nouvelles histoires pressées*. Et toi, pourrais-tu raconter un conte connu en soixante-dix mots? Essaie (à l'oral).



Je te préviens, ce n'est pas très facile.

Et toi, tu en penses quoi?



Certaines histoires peuvent faire réfléchir, discuter, réagir, en particulier quand elles abordent un sujet un peu complexe.

Par exemple, il n'est pas facile de parler d'argent. Alors essayons.

Pour commencer, voici une liste de synonymes du mot « argent » :

**fric – pognon – pèze
monnaie – oseille – pépètes
fraise - blé – galette – sous
flouze – radis – ronds...**

Oh, en relisant ma liste, je m'aperçois que j'ai introduit un mot qui n'a rien à voir. Tu as bien sûr repéré tout de suite l'intrus.

Voici maintenant une série d'expressions et proverbes à propos de l'argent.

Sur ton carnet, indique, chaque fois, si tu es d'accord (« tout à fait », « un peu », « pas du tout »).

• *L'argent ne fait pas le bonheur.*

• *L'argent ne fait pas le bonheur, mais il y contribue.*

• *Mieux vaut être riche et bien portant que pauvre et malade.*

• *Plaie d'argent n'est pas mortelle.*

• *L'argent rend fou.*

• *Amis valent mieux qu'argent.*

• *Les histoires d'argent tuent l'amitié.*

• *L'argent est bien, mais l'homme est meilleur, parce qu'il répond quand on l'appelle.
(Proverbe africain.)*

• *On ne parle pas d'argent avec des enfants.*

Voilà, tu es prêt(e) pour lire « Fric » (extrait de *Pressé ? Pas si pressé !*). Je te conseille de lire à haute voix.

Fric

Du fric !
Je veux
du fric du flouze du pèze du blé du pognon
de la tune de l'oseille des pépètes des biftons
par millions par milliards
en euros en dollars
je veux être un richard, une star
rouler en Rolls et en Jaguar
(tiens, ça rime avec corbillard)
fumer des cigares de Madagascar
manger du caviar, du homard
et des tas, des tas de Carambar !

C'est vrai, j'en ai marre, moi, d'avoir rien. Pas d'ordi, pas de portable, et mes baskets sont pourries.

Quand même, c'est pas juste. Il y en a qui ont tout, maison avec piscine et cuisine intégrée, trois télés, dix VTT, la plage en été, le ski en février. OK, je passe les vacances chez ma grand-mère, c'est sympa, je peux pêcher et faire de la barque tout seul sur la rivière. L'an dernier, j'ai pris un sandre et deux brochets. Mais j'aimerais bien aller aux Baléares, comme un richard, avec ma Rolls et ma Jaguar, mes cigares, mon caviar et mon homard. Et mes Carambar.

– Tu es agaçant, dit ma mère. Tu ne penses qu'à l'argent. Au fait, tu me dois cinq euros, j'ai payé ta cotisation pour le judo.

– Tu n'es pas poétique, dit ma sœur. Tu ne penses qu'au fric. Au fait, tu n'aurais pas dix euros ? Je dois acheter un pneu pour mon vélo.

Je t'invite à réagir très spontanément après ta lecture. Écris dans ton carnet tout ce qui te vient à l'esprit. Compare avec ce qu'écrivent d'autres lecteurs.

Que penses-tu de la relation à l'argent de Lucas, le narrateur de cette histoire ?

*En quoi es-tu d'accord avec lui ?
En quoi n'es-tu pas d'accord ?*

*Peux-tu raconter une anecdote
(un fait réel) qui a un lien avec l'argent ?
Si tu peux, pose la même question
à quelqu'un de ton âge
(à un ou deux ans près !).*

J'ai fait la même demande à des dizaines de jeunes lecteurs avant d'écrire l'histoire qui suit (extraite de *Pressé, pressée*). La narratrice, cette fois, est une collégienne, Sarah.

Argent

« Je ne sais pas comment on va finir le mois, a dit maman, il faut encore que je paye le loyer et la cantine pour les gosses... »

Quand j'étais petite, je cachais de l'argent partout dans ma chambre. Dans ma dînette, sous le lit. Un jour, j'ai même ouvert le ventre d'une poupée pour cacher une pièce de deux euros. Après, je ne me rappelais plus où j'avais planqué mon argent. Mon petit frère Benoît, il fait pareil. Mais je passe derrière lui pour récupérer la monnaie. C'est pour son bien. Un jour, on en aura peut-être besoin.

« Les freins de la bagnole vont lâcher, a dit papa, il y en a pour 200 euros au moins... »

Mardi dernier, la boulangère s'est trompée en me rendant la monnaie. Elle m'a donné cinq euros de trop. Je n'ai rien dit. Parce qu'une fois, elle a volé une vieille dame arabe. Elle lui a vendu des croissants de la veille au prix des croissants frais.

« Tu as vu la facture d'électricité? a dit maman. C'est dingue comme ça a augmenté... »

L'année dernière, mamie a gagné 100 euros à un jeu, et elle nous a donné un billet de 20 euros à Benoît et à moi. Pendant une semaine, j'ai imaginé tout ce que je pouvais acheter : un CD, un bracelet, un T-shirt, une ceinture. Finalement, j'ai donné le billet à maman, pour payer le médecin.

« Tu devrais arrêter de fumer, a dit papa, imagine un peu l'économie que ça ferait... »

Un jour, près du collège, j'ai vu un SDF. J'étais gênée en passant devant lui, parce que je ne voulais pas lui donner d'argent. Mais il ne m'a

rien demandé. Au contraire, il m'a tendu une pièce. Je ne voulais pas la prendre. Il a dit : « C'est pour toi. S'il te plaît. Ça me portera bonheur. » C'était une pièce de un euro. Depuis, je la garde toujours sur moi.

« On ne parle pas d'argent devant les enfants, a dit maman, il ne faut pas les embêter avec ça, ils verront bien quand ils seront grands... »

Comme pour le premier texte, je t'invite à réagir très spontanément après ta lecture. Compare avec ce qu'écrivent d'autres lecteurs, d'autres lectrices.

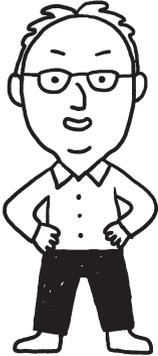
Que penses-tu de la dernière phrase du texte : « *On ne parle pas d'argent devant les enfants, a dit maman, il ne faut pas les embêter avec ça, ils verront bien quand ils seront grands...* » ?

Et si tu lançais un débat avec tes camarades, avec des adultes ? Peut-on, faut-il parler d'argent avec des enfants ? Tu peux noter dans ton carnet les opinions que tu as recueillies.



Au fait, connais-tu d'autres histoires, contes, pièces de théâtre, films, etc., qui parlent d'argent, de richesse et pauvreté ?

Pas d'accord!



Un certain nombre d'histoires pressées ont choqué certains lecteurs. Surtout des adultes, d'ailleurs. C'est normal, ils posent des questions : peut-on tout dire à des enfants ? Certaines histoires ne sont-elles pas trop violentes ? Ou immorales ?

Une histoire par exemple a provoqué un petit scandale en Belgique. Elle a été choisie pour un test d'évaluation de la compréhension de la lecture, et des enseignants et des parents ont réagi.

Rédaction

Tous les lundis, c'est pareil. On a rédaction. « Racontez votre dimanche. » C'est embêtant, parce que, chez moi, le dimanche, il ne se passe rien : on va chez mes grands-parents, on fait rien, on mange, on refait rien, on remange, et c'est fini.

Quand j'ai raconté ça, la première fois, la maîtresse a marqué : « Insuffisant. » La deuxième fois, j'ai même eu un zéro.

Heureusement, un dimanche, ma mère s'est coupé le doigt en tranchant le gigot. Il y avait plein de sang sur la nappe. C'était dégoûtant. Le lendemain, j'ai tout raconté dans ma rédaction, et j'ai eu « Très bien ».

J'avais compris : il fallait qu'il se passe quelque chose le dimanche.

Alors, la fois suivante, j'ai poussé ma sœur dans l'escalier. Il a fallu l'emmener à l'hôpital. J'ai eu 9/10 à ma rédac.

Après, j'ai mis de la poudre à laver dans la boîte de lait en poudre. Ça a très bien marché : mon père a failli mourir empoisonné. J'ai eu 9,5/10.

Mais 7/10 seulement le jour où j'ai détraqué la machine à laver et inondé l'appartement des voisins du dessous.

Dimanche dernier, j'ai eu une bonne idée pour ma rédaction. J'ai mis un pot de fleurs en équilibre sur le rebord de la fenêtre. Je me suis dit : « Avec un peu de chance, il tombera sur la tête d'un passant, et j'aurai quelque chose à raconter. »

C'est ce qui est arrivé. Le pot est tombé. J'ai entendu un grand cri mais, comme j'étais aux W.-C., je n'ai pas pu arriver à temps. J'ai juste vu qu'on transportait la victime (c'était une dame) chez le concierge. Après, l'ambulance est arrivée.

Ça n'a quand même servi à rien. On n'a pas fait la rédaction. Le lendemain, à l'école, on avait une remplaçante.

– Votre maîtresse est à l'hôpital, nous a-t-elle annoncé. Fracture du crâne.

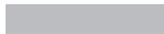
Ça m'était égal. On a eu conjugaison à la place. La conjugaison, c'est plus facile que la rédaction. Il n'y a pas besoin d'inventer.

Un journal belge a réalisé un sondage auprès de ses lecteurs. La question était ainsi formulée :

Ce texte est-il un bon test de lecture pour des élèves de CM2?

- Non, il banalise la violence.
- Non, c'est un choix maladroit.
- Oui, il est marrant.
- Pourquoi pas...

Voici les résultats du sondage (en Belgique) :

- Non, il banalise la violence.
 25,93 %
- Non, c'est un choix maladroit.
 40,74 %
- Oui, il est marrant.
 17,59 %
- Pourquoi pas...
 15,74 %

Veux-tu donner ton avis ?

Voici quelques arguments pour ou contre le texte. Avec lesquels es-tu d'accord ?

« Les valeurs véhiculées par ce texte vont à l'encontre de tout ce qui est fait à l'école pour promouvoir le respect et le dialogue. »

« Les jeunes élèves sont capables de réagir comme nous l'aurions fait à leur âge : de façon pure, au travers de leur imaginaire, en comprenant tout de suite que ce qu'a fait le petit garçon n'est pas bien. »

« Ce texte véhicule une image négative des enseignants, ainsi qu'une banalisation de la violence et du vandalisme. Peut-on proposer n'importe quoi aux élèves sous le couvert de l'humour ? Les enfants n'ont pas le recul suffisant pour analyser ce genre de texte au second degré (à supposer qu'il y en ait un). »

« La fin de l'histoire, en somme, est très morale : l'institutrice, qui récompensait les mauvaises actions commises par l'élève aux fins d'épicer ses rédactions, est elle-même victime d'une des frasques imaginées par l'écolier. Comme un conte dans la meilleure tradition, la « méchante » a été punie par où elle avait péché. »

« Ce texte n'est pas plus ou moins politiquement correct que n'importe quel conte classique ou que les histoires de la comtesse de Ségur. Et la lecture de Grimm ou de Hoffmann n'a pas produit, que l'on sache, des générations de truands découpant leurs semblables en chair à pâté. »

« Pour grandir, les enfants ont besoin de récits, d'humour et de férocité. Pas de frilosité. »

« Oui, ce texte (par les exemples donnés et dans le contexte actuel) peut sans doute choquer... mais comment créer un esprit critique chez nos enfants si on les met toujours dans du coton ? »

Peux-tu lire ce texte à des adultes et leur demander leur avis ? Note leurs réactions dans ton carnet.

Les histoires « sages » sont-elles toujours intéressantes ? Il y a plus d'un siècle, un écrivain anglais, Saki, s'est posé la question et en a fait... une histoire. La voici :

Le conteur

Par un après-midi d'été étouffant, cinq voyageurs occupaient un compartiment dans un train qui traversait la campagne. D'un côté, trois enfants accompagnés par leur tante, deux fillettes et un garçon. Dans le coin opposé, un homme d'une quarantaine d'années, célibataire de toute évidence, lisant un journal.

Les enfants s'ennuyaient et, comme ils s'ennuyaient, ils s'agitaient bruyamment. L'aînée des filles tapotait sur la vitre, sa sœur ressasait à plaisir le premier couplet d'une chanson et le garçon donnait des coups de pied dans la banquette.

– Cyril, veux-tu rester tranquille! s'écria la tante. Pour toute réponse, le garçonnet haussa les épaules.

Le célibataire leur lança un regard excédé. Le remarquant, la tante chercha une diversion.

– Venez ici que je vous raconte une histoire, dit-elle aux enfants.

À contrecœur, ils se regroupèrent auprès d'elle. Apparemment, ils n'appréciaient guère ses talents de conteuse.

Elle se lança dans une histoire sans intérêt où il était question d'une petite fille très gentille et aimée de tous. Attaquée par un taureau furieux, elle était sauvée par des villageois qui admiraient son caractère.

– Ils ne l'auraient pas sauvée si elle n'avait pas été gentille? demanda l'aînée des fillettes.

C'était exactement la question que le célibataire s'appêtait à poser.

– Si, si, bien sûr, répondit hâtivement la tante. Mais ils n'auraient peut-être pas couru aussi vite s'ils ne l'avaient pas tant aimée.

– C'est l'histoire la plus stupide que j'aie jamais entendue, déclara l'aînée des petites filles.

– Elle est tellement idiote que j'ai arrêté d'écouter dès la troisième phrase, dit Cyril.

– Vous n'avez pas l'air d'avoir grand succès, lança le célibataire.

La tante aussitôt se hérissa devant cette attaque inattendue :

– C'est très difficile de raconter une histoire que les enfants puissent à la fois comprendre et apprécier, répliqua-t-elle d'un ton pincé.

– Je ne suis pas d'accord avec vous, dit le célibataire.

– Peut-être aimeriez-vous leur raconter une histoire ? répartit la tante.

– Oh oui, une histoire ! demanda l'aînée des filles.

– S'il vous plaît ! supplia la plus jeune.

Le garçon ne dit rien, mais se redressa sur son siège, prêt à écouter.

– Il était une fois une petite fille nommée Bertha, commença le célibataire, qui était extraordinairement gentille.

À peine éveillé, l'intérêt des enfants commença aussitôt à vaciller. Décidément, toutes les histoires se ressemblaient.

– Elle faisait tout ce qu'on lui disait, elle ne mentait jamais et apprenait parfaitement ses leçons. Bref, elle était horriblement gentille.

Une réaction favorable se manifesta dans l'auditoire ; l'adverbe « horriblement » appliqué à l'adjectif « gentille » promettait quelque chose d'inattendu.

– Elle était si gentille, poursuivit le célibataire, qu'elle remporta plusieurs médailles de bonne conduite, qu'elle portait toujours épinglées à sa robe. C'étaient de grandes médailles qui cliquetaient quand elle marchait. Ainsi, tout le monde savait qu'elle était extraordinairement gentille.

– Horriblement gentille, rectifia Cyril.

– Exact, confirma le conteur avant de poursuivre : Le prince du pays entendit parler de Bertha et annonça que, puisqu'elle était si gentille, il l'autorisait à se promener une fois par

semaine dans le parc de son château. C'était un parc magnifique, aucun enfant n'avait le droit d'y entrer, aussi était-ce un grand honneur pour Bertha que d'y être admise. Il y avait un tas de merveilles dans le parc : des bassins remplis de poissons multicolores, des perroquets qui répondaient quand on les questionnait et des colibris qui fredonnaient des airs à la mode. Bertha se promena partout, folle de joie, en se disant : « Si je n'étais pas aussi gentille, on ne m'aurait pas laissée pénétrer dans ce parc magnifique », et ses trois médailles cliquetaient l'une contre l'autre tandis qu'elle marchait. Sur ces entrefaites, un énorme loup se glissa dans le parc. Il était affamé et cherchait quelque chose à se mettre sous la dent pour son dîner.

– De quelle couleur était-il ? demanda Cyril.

– Il était noir, avec des yeux gris où brillait une incroyable férocité. La première chose qu'il repéra dans le parc fut Bertha ; son tablier était d'une blancheur si immaculée qu'on le voyait

de loin. Bertha aperçut le loup et elle commença à regretter d'être venue dans le parc. Elle se mit à courir à toutes jambes vers un buisson de myrtilles, et se cacha au plus épais des fourrés. Le loup vint flairer les branchages, la langue pendante, ses yeux gris flamboyant de rage. Cependant, l'odeur des myrtilles était si forte que le loup n'arrivait pas à trouver où se cachait Bertha. Le loup fit trois fois le tour du parc, puis, déçu, s'éloigna. Terrorisée, Bertha tremblait de tous ses membres, et, comme elle tremblait, ses médailles de bonne conduite se mirent à cliqueter. Le loup entendit le tintement des médailles. Il s'arrêta, tendit l'oreille : le bruit provenait d'un buisson tout proche. Il s'élança, tira Bertha hors de sa cachette et la dévora jusqu'à la dernière bouchée. Il ne resta d'elle que ses chaussures et ses trois médailles.

– L'histoire commençait mal, dit la plus jeune des filles, mais la fin est magnifique.

– C'est la plus belle histoire que j'aie jamais entendue, déclara l'aînée d'un ton décidé.

– C’est la seule belle histoire que j’aie jamais entendue, dit Cyril.

La tante n’était pas du tout de cet avis.

– Monsieur, votre histoire est totalement immorale! Vous avez détruit en quelques minutes le résultat d’années de patiente éducation.

– En tout cas, dit le célibataire en rassemblant ses affaires avant de descendre, je les ai tenus tranquilles pendant dix minutes, ce qui est plus que ce que vous avez été capable de faire.¹

1. Traduction et adaptation : Bernard Friot.

« Monsieur, votre histoire est totalement immorale! » dit la tante.

Et toi, qu’en penses-tu? Si tu faisais un sondage autour de toi?

Au fait, y a-t-il des histoires qui te choquent ou te dérangent?

Parmi les histoires pressées? Parmi des contes (certains sont très cruels, surtout dans les versions populaires non « arrangées » pour les enfants)? Ou parmi les histoires que tu as lues ou vues au cinéma ou à la télévision? Selon toi, est-ce que toutes les histoires doivent être morales?

Dans *Tous pressés*, tu trouveras une histoire qui pose la question avec humour : « Conte ».



Et si on bricolait...
des histoires?



Les histoires, ça se bricole. On peut les démonter, les remonter, les transformer, les agrandir ou les rétrécir, les modifier, les repeindre, les rafraîchir et les dépoussiérer... La preuve ? Deux histoires pressées très bricolées...

Dans la première, j'ai imaginé que les personnages disparaissaient les uns après les autres.

Les histoires ne sont plus ce qu'elles étaient

L'histoire était fin prête, tout le monde était en place. Le roi lissait sa barbe blanche et astiquait sa couronne. Sa fille, la princesse, mettait une dernière touche à son maquillage, sans se douter le moins du monde que le dragon allait l'enlever dans un quart d'heure. Le dragon, qui savait bien, lui, ce qu'il préparait, réglait son lance-flammes électronique. À quelques pas de là, un petit jeune homme timide sautillait sur place en balançant les bras : c'était le chevalier sans peur et sans reproche qui se porterait volontaire pour sauver la princesse. Mais d'abord, il devait rendre service à la vieille femme qui ramassait du bois.

En fait, la vieille femme était une fée : elle était justement en train de revêtir son costume et de répéter une dernière fois son texte. Au milieu de son fagot, elle avait caché l'épée magique qu'elle devait donner au chevalier pour qu'il puisse tuer le dragon. Après, il pourrait épouser la princesse et, si tout se passait bien, ils auraient beaucoup d'enfants.

Bref, tout était prêt, on pouvait commencer :

« Il était une fois... »

Mais où est donc le roi ? Impossible de le retrouver. Tant pis, on dira que la princesse est orpheline. Ça ne l'empêchera pas d'être enlevée par le dragon. Et elle épousera le chevalier sans rien demander à personne.

On appelle la princesse. Elle ne répond pas. On appelle encore, par haut-parleur cette fois. Toujours rien. C'est quand même embêtant. Il faut bien que le dragon enlève quelqu'un. Il ne peut pas enlever la vieille femme, puisque c'est une fée et qu'elle a une épée magique cachée dans son fagot. Et s'il enlève le chevalier,

ce n'est plus drôle du tout : la fée devra délivrer le jeune homme et, franchement, ce n'est pas l'affaire des femmes d'affronter les dragons. On n'a jamais vu ça dans les histoires.

On peut toujours imaginer que le chevalier va combattre le dragon comme ça, sans raison particulière, pour faire un peu de sport. Et puis, s'il gagne, il épousera la vieille, c'est-à-dire la fée. Elle aime sans doute les sportifs.

Oui, mais entre-temps, le dragon a fichu le camp. Que vont faire le chevalier et la fée ? Il n'y a qu'à les envoyer ramasser du bois. Ça pourra toujours servir.

Apparemment, le chevalier n'est pas d'accord, car il a disparu sans crier gare. Et la fée refuse de faire quelques tours de magie avec sa baguette et tout son attirail. Dommage, ça aurait occupé le public.

Finalement, de toute l'histoire, il ne reste qu'une épée. Une épée magique, paraît-il.

On pourrait peut-être s'en servir comme coupe-papier ?

Et si tu t’amusais à bricoler des histoires en supprimant des personnages ? Par exemple, peux-tu raconter *Le Petit Chaperon rouge* sans le chasseur ? Comment seront sauvées le Petit Chaperon rouge et la grand-mère ? Et s’il n’y avait pas de grand-mère dans l’histoire, que se passerait-il ? Et si le loup refusait de jouer son rôle ?

Dans « Conversation », j’ai raconté deux fois la même histoire... mais en déplaçant les phrases de dialogue (en italique), et ce qui était très banal devient soudain beaucoup plus intéressant...

Conversation

M^{me} Garnier s’ennuie. Sa vie est une routine infinie : chaque jour, les mêmes gestes, les mêmes mots, au même instant.

Le matin, à sept heures dix-sept, elle se lève et salue son chat :

– *Ça va, mon minou ?*

À sept heures dix-huit, elle regarde le poisson rouge dans son bocal et soupire :

– *Bloup, bloup, bloup, c’est tout ce que tu sais dire, hein ?*

À huit heures cinquante-trois, elle est à la boulangerie.

– *Une demi-baguette, s’il vous plaît, pas trop cuite*, dit-elle à la vendeuse.

Le facteur passe vers dix heures et quart. Elle l'attend à sa fenêtre et demande timidement :

– *Du courrier pour moi?*

À onze heures trente, elle allume la télévision pour regarder *Cuisez en toute simplicité*. Parce que le présentateur est joli garçon. Dès qu'il apparaît, elle lance gaiement :

– *Salut, Cyril, tu es très mignon aujourd'hui.*

L'après-midi, à quatre heures, elle entend son voisin rentrer de son chantier. Elle ouvre la porte et le réprimande sévèrement :

– *Vous avez encore oublié de vous essuyer les pieds!*

Et le soir, à dix-neuf heures quarante-neuf, elle compose au hasard un numéro de téléphone.

– *Bonsoir, dit-elle. S'il vous plaît, racontez-moi une histoire.*

Mais personne, jamais, ne répond.

Ça ne peut plus durer. Il faut changer, chambouler le monotone scénario. M^{me} Garnier a une idée.

Ce matin, à sept heures dix-sept, elle se lève et réprimande sévèrement son chat :

– *Vous avez encore oublié de vous essuyer les pieds!*

À sept heures dix-huit, elle regarde le poisson rouge dans son bocal et demande timidement :

– *Du courrier pour moi?*

À huit heures cinquante-trois, elle est à la boulangerie.

– *Bonsoir, dit-elle à la vendeuse. S'il vous plaît, racontez-moi une histoire.*

Le facteur passe vers dix heures et quart. Elle lance gaiement :

– *Salut, Cyril, tu es très mignon aujourd'hui.*

À onze heures trente, elle allume la télévision pour regarder *Cuisez en toute simplicité*. Dès que le présentateur apparaît, elle soupire :

– *Bloup, bloup, bloup, c'est tout ce que tu sais dire, hein?*

L'après-midi, à quatre heures, elle ouvre la porte et salue son voisin :

– *Ça va, mon minou ?*

Et le soir, à dix-neuf heures quarante-neuf, elle compose au hasard un numéro de téléphone et dit :

– *Une demi-baguette, s'il vous plaît, pas trop cuite.*

Mais personne ne répond... ah, si, une voix d'homme, grave et chaude :

– Rosette, c'est toi ? Allô, Rosette ? Rosette ?

M^{me} Garnier ouvre la bouche... et puis, non, elle ne dit rien. Pour un premier jour, c'est assez de bouleversements.

Demain, peut-être...

Rien ne t'empêche de faire la même chose avec une histoire comprenant des passages de dialogue.

Tu peux aussi :

- Changer les dialogues d'une histoire et lui donner ainsi un sens totalement différent...
- Jouer à ce jeu : tu lis une histoire une fois, tu refermes le livre et racontes ce dont tu te souviens à un copain (ou une copine). Puis tu lui demandes de raconter l'histoire à son tour à une copine (ou un copain) qui devra la raconter ensuite à un copain (ou une copine), etc. Que restera-t-il de l'histoire au bout de cinq ou six relais ?

Tu peux... **ce que tu veux!** Alors, si tu as d'autres idées de bricolage avec les textes, note-les dans ton carnet.

Tu trouveras d'autres activités similaires sur le site de *La fabrique à histoires*¹, basées sur des histoires prises dans les six volumes des *Histoires pressées*.

15

Attention, une histoire peut en cacher une autre...



1. editionsmilan.com/la-fabrique-a-histoires-de-bernard-friot

Il y a plein d'histoires cachées dans les histoires pressées. Par exemple dans « Exercices » (*Histoires pressées*).

Exercices

La mère de Charles a invité ses amies pour prendre le thé. Depuis sa chambre, Charles les entend papoter.

Il décroche le téléphone et compose un numéro au hasard. D'après la voix à l'autre bout de la ligne, il est tombé chez une vieille dame.

– Bonjour, chère madame, dit Charles très lentement, en articulant chaque mot exagérément, vous êtes une vieille autruche alcoolique complètement déplumée, congelée, déshydratée et lyophilisée.

– Mon petit Charles, demande sa mère depuis le salon, mon petit Charles, tu ne t’ennuies pas ?

– Non, maman, répond Charles, je fais du français, un exercice de vocabulaire.

Et toutes les dames du salon gloussent en chœur :

– Quel enfant sérieux, quel enfant studieux !

Charles va chercher l’atlas dans le bureau de son père. Sur la carte de l’Islande, il écrase une glace à la vanille. Il laisse couler du ketchup sur la Pologne et du produit à vaisselle sur la Nouvelle-Calédonie. Pour l’Australie, il choisit du yaourt à la framboise et de l’encre de Chine pour la Somalie.

– Mon petit Charles, demande sa mère, tu ne t’ennuies pas ?

– Non, maman, répond Charles, je fais de la géographie, la carte des océans avec les fleuves et les rivières.

Et toutes les dames du salon gloussent en chœur :

– Quel enfant sérieux, quel enfant studieux !

Dans l’entrée, ces dames ont entassé leurs manteaux de fourrure et laissé leurs sacs à main. En fouillant, Charles découvre quelques porte-monnaie. Il les vide soigneusement et cache tout l’argent dans le panier du chat.

– Mon petit Charles, demande sa mère, tu ne t’ennuies pas ?

– Non, maman, répond Charles, je fais des mathématiques, des additions et des soustractions.

Et toutes les dames du salon gloussent en chœur :

– Quel enfant sérieux, quel enfant studieux !

– Eh oui, dit fièrement la maman, il est le premier de sa classe.

Et Charles, pendant ce temps, a pêché le poisson rouge dans son bocal et sorti des ciseaux pointus.

« Bon, maintenant, se dit-il, je vais faire de la biologie. »

Le poisson rouge que Charles s'apprête à découper avec les ciseaux rappelle une scène d'un roman célèbre pour la jeunesse. Lequel selon toi ?

- *La Potion magique de Georges Bouillon*, de Roald Dahl
- *Les Malheurs de Sophie*, de la comtesse de Ségur
- *Fifi Brindacier*, d'Astrid Lindgren
- *Les Aventures de Tom Sawyer*, de Mark Twain
- *Pinocchio*, de Carlo Collodi

Si tu as répondu : *Les Malheurs de Sophie*, c'est très bien, parce que j'ai pensé à ce roman et à la scène où Sophie pêche un poisson et l'ouvre avec des ciseaux. Mais les autres réponses sont justes aussi, parce que tous ces livres mettent en scène des enfants qui font des bêtises et ils m'ont tous inspiré, plus ou moins directement. Quand un écrivain invente et écrit une histoire, il a en tête tous les livres qu'il a lus,

les films qu'il a vus, les histoires qu'il a entendues, et on peut s'amuser à en retrouver les traces.

Parfois, c'est évident :

- « Les histoires se terminent toujours de la même façon » (extrait d'*Histoires pressées*) cite explicitement la fable *Le Loup et l'Agneau* de Jean de La Fontaine ;
- « Imagination » (*Pressé ? Pas si pressé !*) est inspiré d'une nouvelle de Dino Buzzati, « Crescendo », tirée du livre *Le Rêve de l'escalier*.

Un autre exemple, j'ai toujours aimé lire les catalogues et les prospectus de supermarché ! On y apprend beaucoup de choses et souvent, ça fait rêver... « Image » et « Petite annonce », dans *Histoires pressées*, sont deux textes inspirés de ces lectures. Mais aussi « Amour, toujours » (*Encore des histoires pressées*) ! Pour inventer les mots d'amour très spéciaux que se disent les deux amoureux, j'ai utilisé des prospectus publicitaires !

Mais, le plus souvent, les références sont cachées, et moi-même je ne sais pas quels textes m'ont inspiré.

Je te propose sur le site de *La fabrique à histoires*¹ une recherche : j'ai fait une liste de textes que j'aimais lire quand j'étais enfant et quand j'ai écrit les histoires pressées. Tu pourras essayer de mettre chaque texte en lien avec une ou plusieurs histoires pressées.

Au fait, quelles sont tes histoires préférées (que tu as lues, écoutées ou vues à la télévision ou au cinéma)?

Est-ce que tu peux mettre en relation ces histoires avec des histoires pressées?



16

Il y a des histoires partout...



« Il y a des histoires partout... », c'est le titre de la dernière histoire du premier volume d'histoires pressées. La voici...

Il y a des histoires partout

L'autre jour, pour faire plaisir à ma mère, j'ai décidé d'épousseter la bibliothèque du salon. Sur le rayon du haut, coincé entre deux dictionnaires, il y avait un tout petit livre, un recueil d'histoires courtes.

En voulant le sortir pour passer un coup de chiffon, je l'ai laissé tomber. Il s'est écrasé sur le tapis et, au même instant, la fenêtre du salon s'est ouverte brusquement. Un courant d'air a soulevé les rideaux et les feuilles du livre se sont agitées violemment. Je me suis précipité pour fermer la fenêtre, mais il était trop tard : les histoires s'étaient échappées.

Des paragraphes entiers se sont glissés sous les meubles, des phrases ont disparu entre les rainures du parquet et des mots ont roulé comme des perles sous le piano. J'ai sorti l'aspirateur et j'ai ramassé ce que j'ai pu.

Mais, apparemment, j'en ai oublié.

Hier soir, j'ai failli m'étrangler en mangeant ma soupe. C'était du bouillon de poule avec de petites pâtes. Des pâtes-lettres, l'alphabet au grand complet. Et dans mon assiette, elles formaient un fragment de phrase : «... Il lui a arraché le cœur... » J'ai pêché les lettres avec ma cuillère et je les ai discrètement glissées dans mon mouchoir.

Jamais je n'aurais pu les avaler.

Une demi-heure plus tard, ma grand-mère a eu un choc terrible. On était en train de regarder les informations télévisées quand elle s'est mise soudain à hurler : « Une bête ! Il y a une bête sur ma jambe ! » Je me suis précipité et j'ai effectivement vu quelque chose de noir qui rampait sur la jambe de ma grand-mère.

Mais ce n'était pas une petite bête. C'était un morceau d'histoire : «... l'assassin était assis sur le fauteuil... » J'ai vite ramassé les petits signes noirs avec un morceau de papier et je les ai jetés à la poubelle.

Et ce matin, j'ai eu une drôle de surprise en m'habillant. J'avais choisi mon tee-shirt préféré. Il y a un Snoopy dessiné dessus. Il a l'air un peu ahuri et il dit : « Je n'en ai pas l'air, mais je suis un génie. » Mais ce matin, Snoopy disait : «... ça va éclater comme une fusée... » Je n'ai pas hésité longtemps : j'ai pris des ciseaux et j'ai découpé sauvagement mon tee-shirt préféré.

Ensuite, avec des feutres épais, j'ai tracé trois lettres sur une dizaine de cartons. En très grand. Et j'ai punaisé un carton dans chaque pièce de la maison. Sans oublier les W-C. Je pense que les histoires comprendront. Sur les cartons, il y a écrit :

FIN

J'aime bien cette image : les histoires sortent des livres et vont se promener pour croiser des lecteurs... même si elles leur font un peu peur. Quand un livre est fermé, les textes qu'il contient ne servent à rien, ne disent rien, ils ne sont qu'encre et papier. Ils retrouvent vie quand un lecteur ou une lectrice ouvre le livre et commence à lire.

Peux-tu aider les histoires pressées que tu préfères à rencontrer d'autres lecteurs ? À qui pourrais-tu envoyer ou lire une histoire ? Fais, dans ton carnet, une liste sur deux colonnes, en écrivant dans la colonne de gauche le nom du (de la) futur(e) lecteur(trice) et à droite le titre de l'histoire que tu lui destines.

<i>Nom</i>	<i>Histoire</i>

On peut lire une histoire à quelqu'un pour lui faire passer un message. Tu trouveras des suggestions sur le site *La fabrique à histoires*¹.

Tu peux écrire dans ton carnet quelle histoire tu as lue (ou fait lire), à qui et à quelle occasion.

Par exemple :

*Le 12 octobre, j'ai lu « Baignoire »
(Encore des histoires pressées)
à mon frère qui monopolise la salle
de bains pendant des heures, et je crois
qu'il a compris...*

1. editionsmilan.com/la-fabrique-a-histoires-de-bernard-friot

Au fait, quelle histoire
aimerais-tu qu'on te lise au
téléphone, rien que pour toi?
Et qui serait le lecteur
ou la lectrice?



C'est cadeau!



Oui, en cadeau, ces trois textes inédits (c'est-à-dire non publiés jusqu'ici). Bonne lecture. Non : bonnes lectures !

Le paquet

Bien sûr, Adam n'aurait pas dû répondre quand l'homme, au téléphone, a demandé :

– Je suis bien chez M. et M^{me} Potain ?

Bien sûr, il aurait dû raccrocher sans rien dire. Ou, seulement : « Désolé, vous avez composé un mauvais numéro. »

Mais il s'ennuyait tellement ce jour-là. Comme tous les jours, en fait. Alors il a répondu :

– Oui, c'est ça.

Alors qu'il s'appelle Adam Placzek, fils unique et préféré de M. et M^{me} Placzek.

Une demi-heure plus tard, un employé d'une société de transport sonnait à la porte des Placzek et livrait un paquet blanc percé de plusieurs trous réguliers.

– Attention, c’est fragile, a-t-il dit.

Adam a signé un papier, a pris le paquet, et a fermé la porte.

Sur le paquet était collée une étiquette : « TOUT POUR LA FAMILLE. Vente par correspondance uniquement. »

Dans le paquet, il y avait un berceau. Dans le berceau, il y avait un bébé. Un vrai bébé chauve et grassouillet. Sur le bracelet autour de son poignet était gravé un prénom : « Sofia ».

– Mince, a marmonné Adam, c’est quoi ce truc ? Et comment ça marche ?

Par chance, il y avait un mode d’emploi. Adam a suivi les instructions à la lettre, il a sorti le matériel joint (biberons, lait en poudre, couches, lotions et tout le tremblement), et le bébé Sofia s’est réveillé. Il a regardé Adam en agitant ses petits petons et a fait : « Reuh ! » Et Adam s’est senti tout chose.

Il était un peu embêté quand même : comment allaient réagir ses parents quand ils rentreraient du travail ?

Ils ont à peine réagi, en fait. « Où t’as trouvé ça ? » a dit sa mère. « Oh, c’est mignon ! » a dit son père. Ensuite, ils se sont complètement désintéressés du bébé.

Adam a installé Sofia dans sa chambre, l’a lavée, nourrie, bercée. Pas si compliqué, finalement. Et, le lendemain, il l’a emmenée à l’école dans un landau. Bien sûr, tous les copains et copines ont voulu jouer avec Sofia. Et pendant le contrôle de grammaire, la maîtresse a eu le droit de s’occuper du bébé. Adam lui a montré comment on changeait les couches.

Bref, tout allait bien. Sauf qu’un soir, ses parents ont piqué une crise parce qu’Adam n’avait pas terminé ses devoirs.

– Puisque c’est comme ça, a décidé son père, tu seras privé de ton... truc, là... que tu as reçu l’autre jour...

– Oui, cette espèce de poupée qui pleure et qu’il faut changer dix fois par jour, a dit sa mère. Je vais la mettre en vente sur Internet.

Dans sa chambre, Adam a pris Sofia dans ses bras et l'a regardée dormir.

– Non, ils ne nous sépareront pas, a-t-il murmuré.

Et aussitôt, il a téléphoné à « TOUT POUR LA FAMILLE ».

– Vous faites des échanges aussi ? a-t-il demandé.

– Quel genre ? a répondu une voix de femme.

– Des parents usagés contre des parents neufs ?

– Oh, pour ça, pas de problème. C'est urgent ?

– Très urgent.

– Bon. Nous arrivons. Redonnez-moi votre adresse...

Un quart d'heure plus tard, une camionnette stationnait devant la maison des Placzek. Adam a ouvert la porte à deux livreurs qui portaient un gros carton.

– Où est la marchandise à remporter ? ont-ils demandé.

Adam leur a indiqué le salon et, tandis que les livreurs empaquetaient ses vieux parents, lui, il a ouvert le gros carton et en a sorti un papa et une maman tout neufs.

– Le certificat de garantie est tout au fond, a dit un livreur. Conserve-le bien soigneusement.

Père Noël.com

Comme tous les ans, le 1^{er} décembre, j'envoie un mail au père Noël.

Cher Père Noël, s'il te plaît, j'aimerais un VTT, un Limex 3005 A. Merci par avance. Bisous, Enzo

Pour être sûr que le père Noël ne se trompe pas, j'ajoute une photo du VTT. Voilà. J'envoie le mail et j'attends. Mais, deux jours plus tard, je reçois un mail :

Cher Enzo,
C'est O.K. pour ta commande.
De quelle couleur tu la veux, ta robe de
princesse ?
SA Père Noël international
- Service clients

Hein ? Quoi ? Ça va pas la tête ! Vite, je
réponds :

Cher Père Noël,
Je n'ai pas demandé une poupée, mais
un VTT ! REGARDE BIEN LA PHOTO !

Pendant dix jours, pas de réaction. Mais, un
mercredi soir, nouveau message :

Cher Enzo,
Modification de commande enregistrée.
Peux-tu préciser quelle sorte de chien tu
souhaites : un caniche ou un labrador ?
SA Père Noël international
- Service clients

Hein ? Je fais un bond sur ma chaise ! J'ai
horreur des chiens, moi. Je n'y peux rien, elles
me foutent la trouille, ces bestioles. Vite, je
réponds :

Cher Père Noël,
Je veux un VTT ! Avec deux roues, un
cadre, un guidon et une selle !

Trois minutes plus tard, déjà, une réponse.
Deux lettres seulement :

O.K.
SA Père Noël international
- Service clients

Quand même, le matin de Noël, j'étais un
peu inquiet en entrant dans le salon. Mais,
sous le sapin, j'ai trouvé un grand paquet de
la taille d'un VTT. Je l'ai déballé et, ouf, c'était
bien un VTT, un Limex 3005 A. Exactement ce
que j'avais commandé. Sauf que, sur le VTT,

il y avait un chien, un pitt-bull, vêtu d'une robe de princesse rose fluo. Mais ça va, il est gentil, le pitt-bull. De temps en temps, il me prête le VTT. Le samedi soir, quand il va au bal avec le prince charmant.

Cahier de vacances

1^{er} juillet. Vacances. Super ! Finis devoirs, exercices et leçons ! Tim rentre chez lui en chantant (faux), tellement il est content. Dès demain, il part en vacances avec ses parents, à Arcachon. Super !

À la maison, les valises sont bouclées. Tim a juste le temps de fourrer son masque de plongée dans un sac à dos.

– Tiens, ajoute encore ça ! lui dit son père en lui tendant un paquet.

– Qu'est-ce que c'est ? demande Tim.

– Un cahier de vacances !

– Oh non, gémit Tim.

Mais pas question de protester. Il faut ranger le cahier dans le sac à dos. Et le lendemain, au moment de partir, son père lui demande :

– Tu n’as pas oublié ton cahier de vacances, au moins ?

Pendant le trajet, sa mère s’en mêle :

– Et si tu sortais ton cahier de vacances ?

Tim se bouche les oreilles. Déjà, ses vacances sont gâchées.

Et dès qu’ils sont arrivés, ça recommence :

– Occupe-toi intelligemment, prends ton cahier de vacances !

Tim tourne les talons et s’enfuit à la plage.

Mais, lorsqu’il monte se coucher, le cahier est posé sur son oreiller. Alors, il est bien obligé de regarder. Il lit : « Leçon 1 : la grasse matinée. » Tiens, tiens, intéressant... Que faut-il faire ?

- 1) Fermer les volets.
- 2) Ne pas brancher son réveil.
- 3) Lire une bonne histoire avant de s’endormir.
- 4) Ne pas oublier de faire pipi (pour ne pas être réveillé par une envie pressante).

Tim retient bien la leçon et, le lendemain, il se lève à dix heures passées ! Il se précipite aussitôt sur son cahier de vacances pour découvrir la leçon 2 : la sieste. Et, fidèlement, chaque jour, il suit les conseils du cahier. Il apprend ainsi à :

- faire un château de sable,
- bronzer sans danger,
- jouer aux cartes,
- choisir une glace ou un sorbet.

Et plein d’autres choses très utiles. Ça, c’est un vrai cahier de vacances !

À la fin de l’été, il déclare à ses parents :

– Je sais maintenant ce que je ferai quand je serai grand : vacancier ! C’est un beau métier. N’oubliez pas, l’an prochain, de m’acheter un autre cahier !

Chacun a son mot à dire...

*Le graphiste, **Bruno Douin***

Les *Histoires pressées*, c'est la chance de pouvoir travailler avec un auteur merveilleux et un grand illustrateur, le plaisir de recevoir les textes et les images — et avant tout le monde —, mais aussi l'appréhension d'être à la hauteur de leur travail!

*L'illustrateur, **Martin Jarrie***

C'est toujours avec un grand plaisir que je découvre les textes de Bernard. À la lecture, certains mots font image tout de suite. Je les croque dans mon carnet à spirale. Très vite dans le cas d'*Histoires pressées, à toi de jouer!*, tous les personnages étaient en place dans mon dessin. Certains ont disparu, un bébé dans sa boîte, une paire de pantoufles. À la place sont apparus une tête de père Noël, un téléphone qu'on assassine et un pinceau dans la bouche du caméléon. Tout le monde était prêt pour la photo finale!

*La directrice littéraire, **Charlotte Mériaux***

J'aimerais être un jeune lecteur qui découvre pour la première fois les *Histoires pressées* tant cette rencontre m'a marquée! Les *Histoires pressées*, comme toute l'œuvre de Bernard Friot, c'est une invitation à jouer : jouer avec la langue et les mots, bien sûr, mais aussi jouer avec les événements de la vie — et se jouer d'eux lorsque c'est nécessaire. Que demander de plus à la littérature ?

*L'éditrice, **Sabine Rousselet***

Un jour, lors d'une rencontre en librairie, j'ai vu une jeune femme parler à Bernard Friot de son émotion de le voir « en vrai », tant la lecture de ses textes, quand elle était enfant, avait transformé son rapport à la lecture, jusque-là angoissant et difficile. Pour cette belle raison, et pour la poésie, l'invention, la malice et tellement d'autres choses encore, le projet du livre *Histoires pressées, à toi de jouer!* s'est imposé comme une évidence.

*La responsable de la communication, **Dorothée Tardif***

Il y a bien longtemps que je défends les histoires de Bernard Friot. Que l'on invente ensemble d'autres façons de les raconter, pour qu'elles vivent et voyagent, pour trouver leur lecteur. Tantôt pressées ou poétiques, gourmandes ou romantiques, elles se détachent du papier, ont le droit de se transformer. Elles touchent toujours le cœur de ceux qui les écoutent, les lisent ou les jouent! Bernard écrit avant tout pour partager, et ses histoires ne sont jamais figées.

Mais c'est toi qui as le dernier mot...
Alors, écris-le (sur ton carnet).



Table des matières

<i>Histoires pressées, à toi de jouer,</i> <i>qu'est-ce que c'est?</i>	5
1. La lecture, ça commence avant la lecture!	9
2. Et si nous faisons connaissance?	11
3. C'est toi qui lis!	21
Père Noël	25
4. Il faut du temps pour lire.	31
Premier amour	33
Histoire en technicolor	38
5. Ça se passe où?	43
Problème	46
6. C'est qui, ce type?	51
Rencontre	53
7. C'est toi qui inventes l'histoire.	59
Un lundi matin	61
8. Tu as une petite idée?	67
Allô?	70
9. Une histoire, des histoires	75
Un Martien	77
10. Méfie-toi de l'auteur.	87
Ma sœur	88
11. Comment habiller un squelette?	93
La chose	95
La main	109
12. Et toi, tu en penses quoi?	113
Fric.	117
Argent	120
13. Pas d'accord!	125
Rédaction	127
Le conteur	134
14. Et si on bricolait... des histoires?	143
Les histoires ne sont plus ce qu'elles étaient	145
Conversation	149
15. Attention, une histoire peut en cacher une autre....	155
Exercices	157
16. Il y a des histoires partout...	163
Il y a des histoires partout	165
C'est cadeau!	171
Le paquet	173
Père Noël.com	179
Cahier de vacances	183

Retrouve d'autres lectures et activités,
notamment « À haute voix »
et « Tu me fais une scène ? »
sur le site *La Fabrique à histoires*.

editionsmilan.com/la-fabrique-a-histoires-de-bernard-friot



Achévé d'imprimer au 3^e trimestre 2020
en Italie par Grafica Veneta